

BIBLIOTHÈQUE  
MUSEE  
MEXICAIN

N° 2

JUILLET  
AOUT  
SEPT.  
1955

JP 6439

# Nouvelles du MEXIQUE

# LES ROUTES AU MEXIQUE

par Carlos LAZO

Ministre des Communications et Travaux Publics



*Deux routes du MEXIQUE moderne.*

**U**NE simple carte physique du Mexique permet de deviner les difficultés qu'il faut surmonter pour relier l'ensemble du territoire au moyen de voies de communication. Les dimensions du pays justifient la construction de milliers de kilomètres de routes, et l'étendue de ses côtes — 10.000 kilomètres environ — rend possible la création de nombreux ports, et offre un large développement au trafic maritime.

Pour relier les unes aux autres les différentes parties du pays, pour faire communiquer le plateau et la côte, pour unir entre elles les vallées et unifier des régions à la production hétérogène, il est nécessaire de résoudre des problèmes complexes et de première importance : percer de routes et de voies ferrées les chaînes de montagnes et compléter les routes qui traversent le territoire dans sa longueur.

Le Mexique est un pays de grande altitude. Son territoire se trouve, en moyenne, à 1.050 mètres au-dessus du niveau de la mer, c'est-à-dire 200 mètres plus haut que la moyenne mondiale. Seul le 50 % de son étendue est plat, le reste est montagneux et abrupt.

La déclivité des terrains — autre trait essentiel — est cause d'importantes limitations dans l'exploitation agricole et dans les communications. Seulement le tiers du pays a une déclivité inférieure au 10 % ; et encore, ces terres pla-

tes ne sont-elles pas groupées mais, sauf pour la péninsule du Yucatán, la frange côtière du Golfe du Mexique et certaines zones du nord-ouest, elles sont éparpillées en de petites vallées entre des chaînes montagneuses abruptes et pourvues seulement de minerais pauvres. Les zones côtières sont basses, plates et étroites dans le Golfe, et encore plus étroites sur le Pacifique.

Traverser les chaînes montagneuses est, de tous les problèmes à résoudre, à la fois le plus urgent, le plus difficile et le plus coûteux, par suite de la configuration du sol. En effet, entre une vallée et l'autre se dressent de formidables obstacles. Les problèmes des communications interocéaniques exigent des solutions techniques et financières dont dépend, en grande partie, l'avenir national.

L'isolement géographique, difficile à vaincre par suite de la structure orographique, rend aussi difficile la production, la distribution et la consommation, conçues et réalisées d'après un critère économique moderne, car la topographie du Mexique pourrait être comparée à une gigantesque feuille de papier chiffonnée. Surmonter cette cause d'isolement, abandonner l'économie fermée et patriarcale pratiquée dans les provinces en les incorporant au rythme et aux nécessités de notre temps, constitue l'un des buts principaux de la nouvelle politique des communications menée par le Mexique.

La population du Mexique vient des immigrations primitives qui, dirigées par la structure géographique, se répandirent de façon inégale dans le centre et le sud-est, donnant naissance à cinq grandes cultures indigènes.

Quoique les civilisations autochtones n'aient point connu l'usage de la roue ou des animaux de trait et des bêtes de somme, lorsque les conquérants hispaniques débarquèrent au Mexique ils rencontrèrent un grand nombre de routes bien bâties, des chemins, des sentiers. Les Mayas et les Aztèques utilisaient largement ces voies terrestres — dont on découvre encore les vestiges dans de nombreuses parties du pays — à des fins commerciales, religieuses et militaires.

Les porteurs ou *tamemes* transportaient les vêtements, les vivres et les armes dans le *petlacalli* (caisse de roseaux tissés), et au petit trot parcouraient les chemins de l'ancien empire. La tradition rapporte que l'empereur aztèque mangeait du poisson frais, transporté en vingt-quatre heures du Golfe — à 500 km environ — jusqu'à sa table bien garnie, dans l'imposante Tenochtitlan.

Les communications pré-hispaniques — essentiellement terrestres — étaient complétées par les communications fluviales, lacustres et par la transmission de sons conventionnels et de signaux divers. Le *teponaxtle* et d'autres tambours indigènes, des conques sonores et de hauts nuages de fumée, sans compter le reflet des rayons solaires, étaient utilisés pour les communications à moyenne distance.

Dans leur fièvre de découverte, de conquête et d'évangélisation, les Espagnols explorèrent dans toutes les directions les routes existantes, et en assurèrent la liaison grâce à leurs navires. Les voies indigènes améliorées et étendues amenèrent les conquérants à découvrir de riches gisements miniers et de fertiles régions agricoles. L'introduction de chevaux, de bœufs, de mulets et d'ânes révolutionna le système des transports dans la Nouvelle Espagne. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles marquent l'apogée de la bête de somme et de trait. D'importantes caravanes approvisionnaient les ports d'embarquement. Vera-Cruz et Acapulco deviennent les étapes finales de la première voie interocéanique qui devait lier le Mexique à l'Europe et à l'Asie (Chine et Philippines).

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les communications consistaient essentiellement en routes cavalières d'une étendue de 20.000 km environ. Sur ce total, moins de 8.000 km en étaient carrossables et pourvues de pavements et de ponts permanents. En 1849 fut créé le premier service de diligences, et c'est ainsi que fut amorcé le progrès amené par ce nouveau moyen de transit régulier. On consacra pour la première fois des sommes importantes à la construction et à l'entretien des routes et, en 1891, fut créé le Ministère des Communications et des Travaux publics, destiné à inspecter et à construire des routes et des voies ferrées, des édifices, des ports et à pourvoir à la fois à l'adduction des eaux et à l'assèchement des terrains marécageux.

Pendant la révolution de 1910 de nombreuses routes, des voies ferrées et des lignes télégraphiques furent détruites par suite des combats qui se déroulaient à proximité des voies de communication. Le régime révolutionnaire hérita donc de 20.000 km de voies ferrées en mauvais état et de quelques centaines de routes mal entretenues. De plus, le Mexique manquait des ressources économiques et techniques qui lui eussent permis de résoudre des problèmes aussi graves.

En 1925, fut créée la Commission nationale des Routes, indépendante du Ministère des Communications et des Travaux publics, et dont le budget fut alimenté par un impôt sur l'essence et le tabac. C'est alors que furent commencées les routes Mexico-Puebla (136 km), Mexico-Toluca (65 km), achevées en trois ans. On entreprend la construction de routes à Cuernavaca et à Pachuca ainsi que celle qui permet d'atteindre les rives du Pacifique, à Acapulco, en douze heures (le régime actuel a réduit ce temps à cinq heures grâce à la nouvelle autoroute).

En 1932, la Commission nationale des Voies devient la Direction nationale des Routes du Ministère des Communications et Travaux publics. Dans les États, des comités locaux sont créés pour la construction de routes, en coopération avec le Gouvernement fédéral. Durant la période 1934-1940 ont été menés à bien environ 1.000 km de travaux de terrassements, 800 km de revêtements et 200 km de gouddronnage de routes. On achève avec des techniciens du pays les routes de Laredo, Acapulco et Guadalajara. En 1940, la circulation, sur le territoire mexicain, était de 100.000 voitures, 40.000 camions et 10.000 autobus.

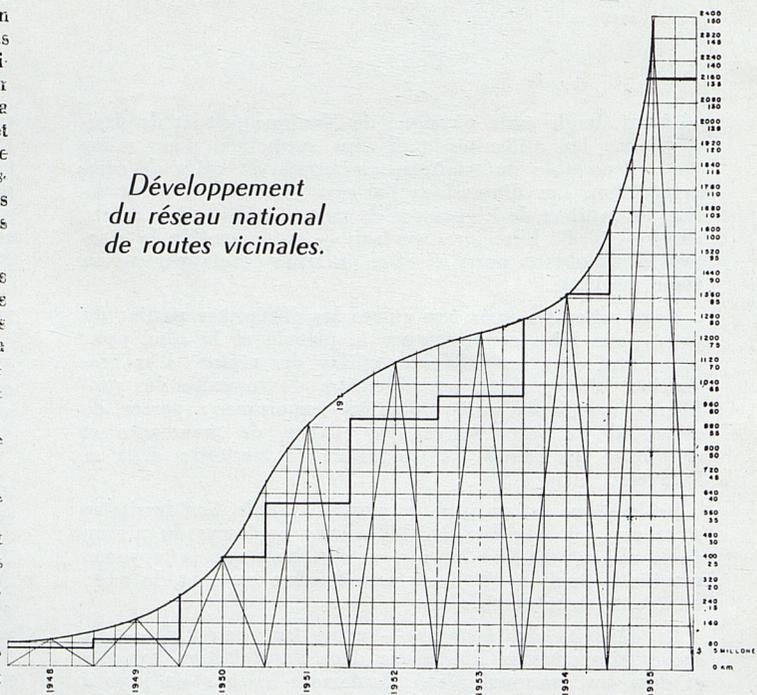
L'expropriation des pétroles, en 1938, marqua un pas vers la libération économique du Mexique. Et ce fait devait entre autres répercussions, influencer profondément sur le développement des communications de tous ordres.

Durant les années 1940-1952, le développement total du réseau routier atteint 23.000 km — y compris 5.000 km de routes à revêtement et 2.000 km de terrassements — et plus de 40.000 km de chemins utilisables durant la saison sèche. En 1952, plus de 430.000 véhicules circulaient sur l'ensemble du territoire.

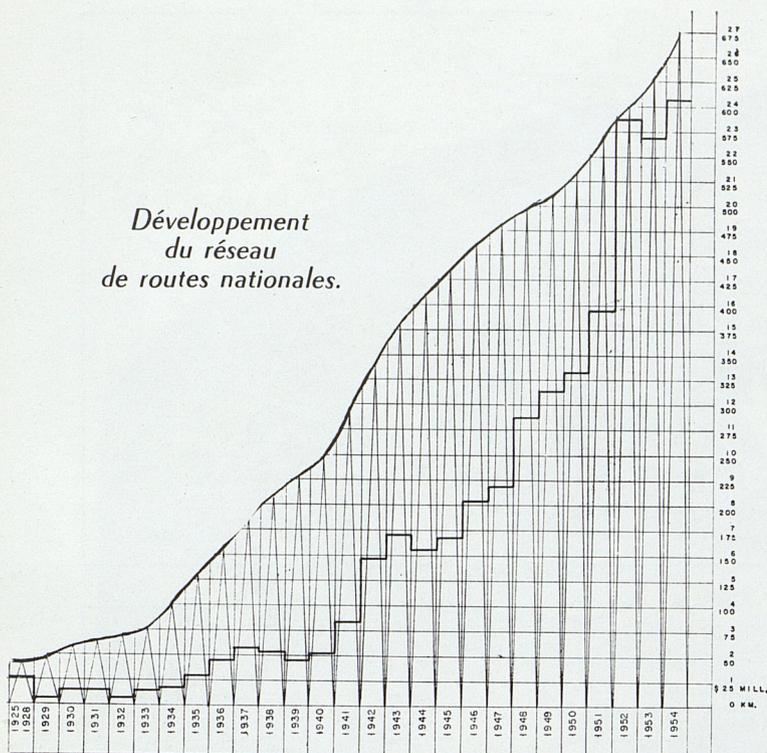
M. François Chevalier, directeur de l'Institut Français de l'Amérique Latine, dans son ouvrage *Une Révolution majeure au Mexique : la route*, a écrit : « Le premier pas dans ce sens (des transformations économiques et sociales) avait été la division des grands domaines, œuvre de la Révolution. Le second, moins spectaculaire peut-être, mais capital, allait être la construction des routes. On ne saurait en exagérer l'importance car il s'agit, par ses conséquences économiques et sociales, d'une nouvelle Révolution, pacifique celle-là ».

Cette révolution pacifique est entrée aujourd'hui dans une nouvelle phase dynamique et constructive, la plus grande par son budget et par les résultats déjà obtenus, de l'histoire du Mexique. Au cours de ces deux dernières années, non seulement on a construit des milliers de kilomètres de routes (en chiffres ronds 3.000 km. de terrassements, 3.200 km. de revêtements, 2.500 km. de pavements), mais, de plus, pour la première fois, on a tracé un véritable plan national de Communications, et on l'exécute.

Développement  
du réseau national  
de routes vicinales.



*Développement  
du réseau  
de routes nationales.*

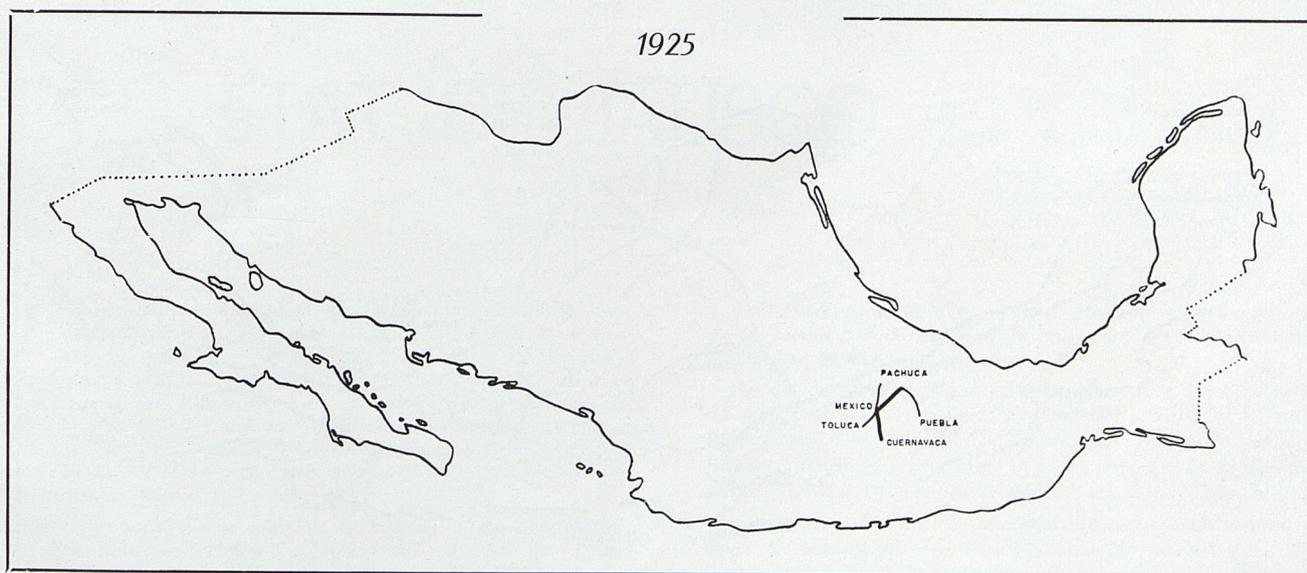


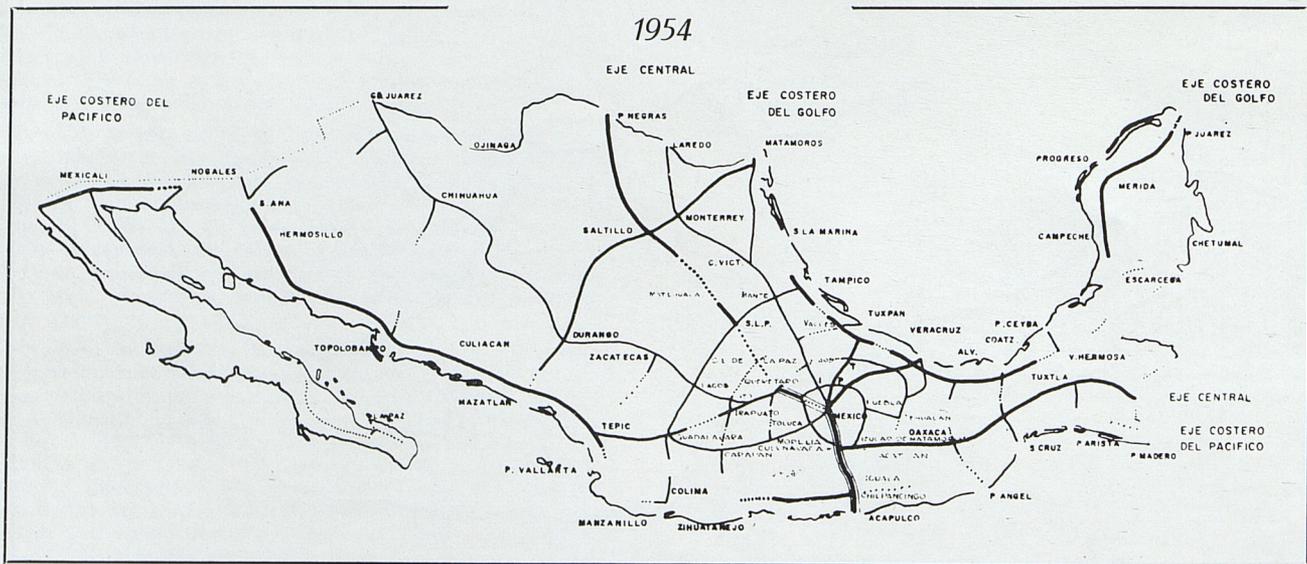
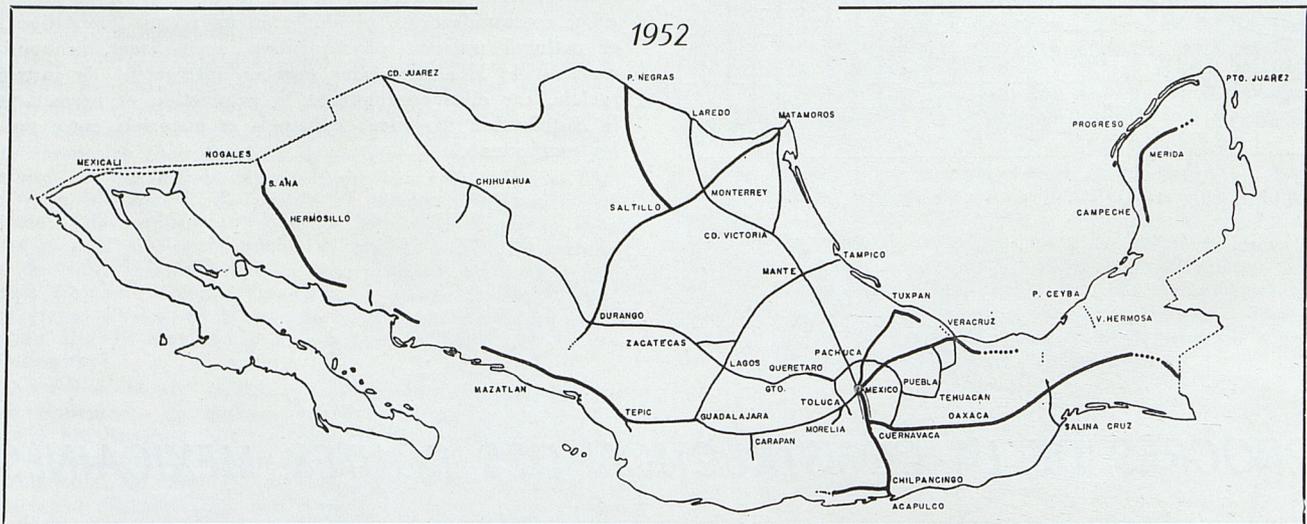
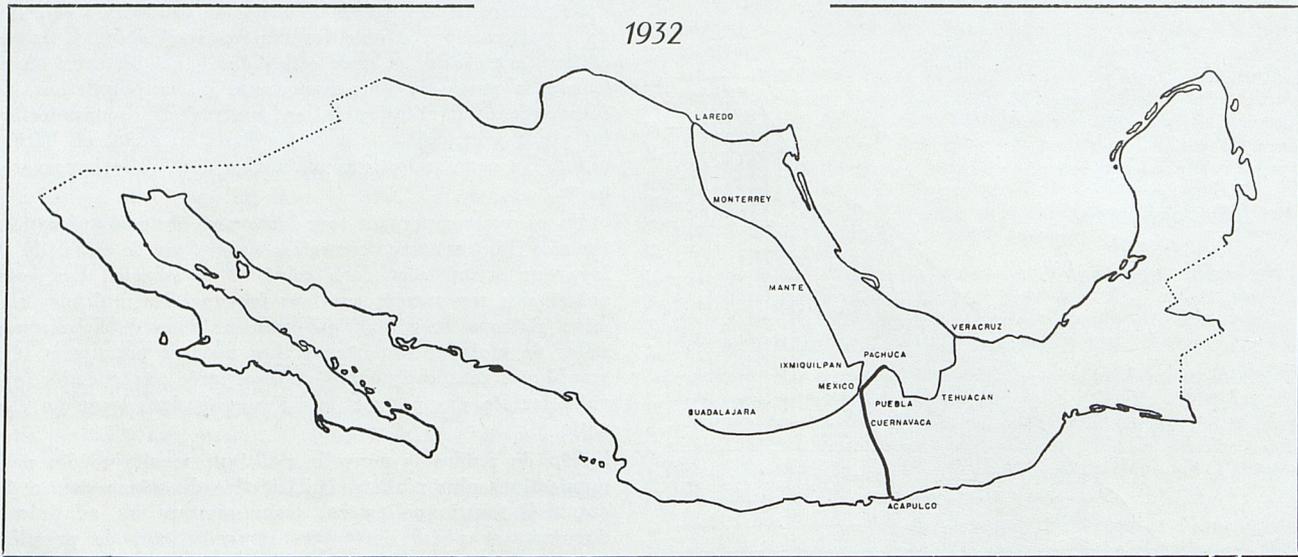
Ce plan consiste à relier les zones de production et celles de consommation, à unir les régions situées sur la bande côtière, entre elles et avec celles des hauts plateaux où se trouve la partie la plus importante de la population, du commerce et de l'industrie, en mettant en communication les villes principales de tous les Etats et, enfin, en harmonisant les communications nationales avec celles internationales.

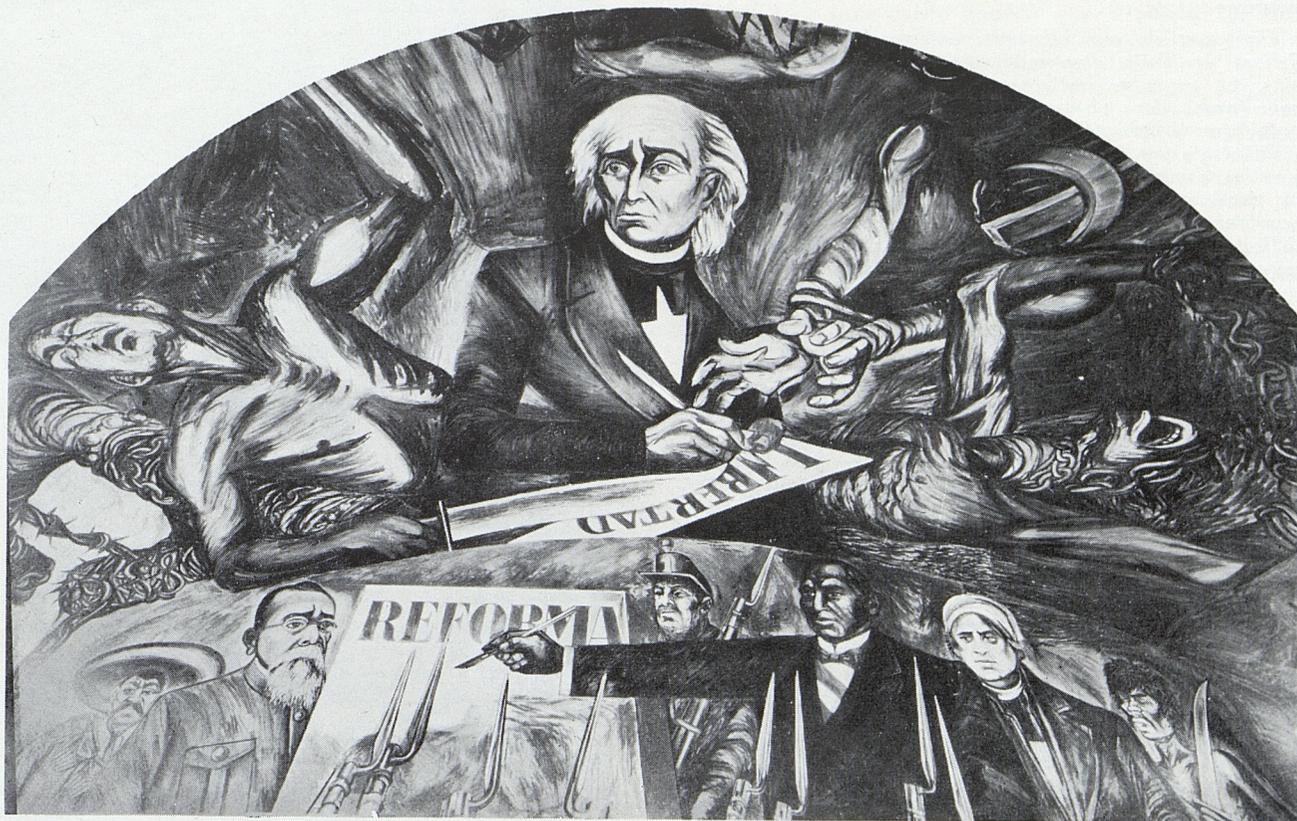
Un réseau comprenant tous les genres de communications traverse le territoire, sur cinq axes dans le sens de la longueur et sur sept dans celui de la largeur. Ces voies principales rencontrent sur leur parcours les multiples chemins vicinaux et ruraux qui naissent dans de nombreuses villes de moindre importance. Les services postaux et télégraphiques sont coordonnés et incorporés aux chemins, aux voies ferrées, aux ports et aux aéroports, dans le même plan national.

Afin de rendre la nouvelle politique mexicaine des communications plus réaliste, le Ministère du même nom a été organisé fonctionnellement, techniquement et administrativement, et a été doté d'un centre urbain de première importance où est élaboré tout le programme d'action constructive, basé essentiellement sur la déclaration suivante : « Les communications, planifiées en un réseau international et national unissent physiquement, socialement, économiquement le Mexique. Elles sont un instrument de justice sociale, car elles coordonnent la production et permettent la distribution des biens spirituels et matériels entre tous les mexicains ».

## PROGRÈS DE LA CONSTRUCTION DES ROUTES MEXICAINES







Guadalajara. Fresque d'Orozco dans la Chambre des Députés de Jalisco.

# LE CLIMAT SPIRITUEL DE L'ÉTAT DE JALISCO

par Agustin YAÑEZ

de l'Académie Mexicaine,  
Membre du Colegio Nacional  
Gouverneur de l'État de Jalisco

**L**ES conditions naturelles de Jalisco favorisent le développement des plus fines facultés humaines : son littoral se mire dans l'onde du Pacifique ; la proximité de l'Océan enrichit son ciel d'un frémissement continu de lumière et de couleurs, l'air y est tiède et sonore. La grande chaîne montagneuse occidentale élève ses terres en pente douce, sans heurts et sans vertiges. Les vents parfumés des hauteurs tempèrent son climat ; les cultures de ses différentes régions sont très variées.

La clémence de la nature se reflète dans le caractère de l'habitant de Jalisco : ni froid ni tropical. Le « Jalisquien » est le résultat d'une synthèse qui allie l'introspection

à l'extériorisation et l'impulsion affective à la modération de la raison ; il donne à toute chose un sens et une limite. Harmonie et autonomie.

De ses ancêtres, indiens et européens, il a hérité l'amour de la liberté dans lequel l'a d'ailleurs confirmé la nature même qui l'environne. Il n'aime pas dépendre irrévocablement d'autrui ; pourtant il a le sens de la hiérarchie ; il est comme son paysage, sobre, mais épris de lumière.

L'influence de l'ambiance physique transparait avant tout dans la sensibilité du « Jalisquien ». Il possède des dons particuliers d'intuition et le pouvoir de créer des états

affectifs. Comme il ne s'est jamais senti l'esclave des circonstances, il trouve toujours le moyen de disposer du temps nécessaire pour se livrer à la rêverie, ce loisir suprême de la vie.

Du point de vue ethnique, on trouve, dans l'Etat de Jalisco, les fruits d'un métissage appelé à de grands destins. Le caractère indigène et le caractère européen s'y sont fondus dans un type humain doué d'une personnalité spécifique, irréductible : le type moyen du « Jalisquien ». Celui-ci n'a pas honte de son sang aborigène et ne souffre pas des complexes d'infériorité et de ressentiment propres au métis à demi évolué. Le « Jalisquien » conserve de nombreuses qualités du caractère indigène ; il est subtil, délicat, prudent. D'autre part, il s'est assimilé les vertus européennes : sociabilité, modération, aisance et persévérance. Ce double héritage s'est enrichi par des dons propres au type nouveau ainsi créé. Au sein de la grande famille mexicaine, sa personnalité est toujours reconnaissable.

Pour opposés que soient leur milieu et leurs conditions sociales, tous les « Jalisquiens » ont, dans leur comportement devant la vie, un dénominateur commun : le sens de la familiarité. Le « Jalisquien » est affable, mais il a le tact de garder ses distances, et ne tombe ni dans la vulgarité d'une confiance mal comprise, ni dans l'incivilité ou la morgue. S'il traite ses compatriotes avec bonhomie — et, de même, les étrangers — il est avant tout l'homme de son foyer, et les liens de « la parenté » se trouvent au premier rang de son échelle des valeurs. Chez lui, la vivacité de l'amour paternel se manifeste surtout par le souci qu'il a de faciliter l'existence de ses enfants, de leur donner un métier et de leur épargner les travaux pénibles. Les statistiques révèlent que, par rapport aux autres régions, le nombre des mineurs travaillant à Jalisco dans des usines et des ateliers est peu élevé. Les enfants et les adolescents aident leurs parents dans les travaux agricoles et ménagers, occupations faciles en général. L'Etat de Jalisco ne connaît pas encore cette grande industrie sans entrailles qui abolit la personnalité, aussi bien chez les adultes que chez les jeunes, déposés de leur enfance.

Au foyer même abondent d'agréables stimulants ; que ce soit le monde enchanté des légendes, des histoires, des berceuses, des commentaires de la vie quotidienne ; que ce soit la disposition de la maison, avec ses portes et fenêtres ouvertes, ses couloirs et ses cours garnis de fleurs odorantes et rafraichis par des plantes vertes. Tout cela animé de chants d'oiseaux, et, toujours proprement alignés, des belles poteries de ménage et d'ornement, des tableaux aux murs, des livres. Peu de foyers sans instruments de musique : piano, mandoline, accordéon, guitare ou flûte, violon ou harmonica. Ces derniers peuplent les nuits des ranchos éloignés, tout comme les pianos celles des bourgs et des villes. L'on entend chanter des voix harmonieuses, et souvent, aussi, de vieux phonographes et d'autres instruments — ceux-là bien modernes — qui sont devenus des armes à deux tranchants, car ils peuvent soit affiner, soit pervertir le goût public : radios ouvertes au caprice de l'air. Enfin, le sentiment religieux qui règne dans les foyers élargit les limites de la vie familiale et englobe, dans un cercle plus vaste, l'esprit « jalisquien ».

L'histoire politique de Jalisco est riche de significations profondes dont nous ne résumerons que les principales. Le fait que Guadalajara ait été le siège d'un tribunal (Audiencia) dont le président exerçait des pouvoirs administratifs et juridictionnels sur des territoires étendus, a donné naissance à un important mouvement intellectuel, ce tribunal ayant été institué pour trancher en appel les affaires civiles et les causes criminelles. De ce seul fait, dans l'Etat de Jalisco un groupe de juristes maintenait vivante l'intelligence du droit et des disciplines annexes. Les activités de ce groupe dépassaient, certes, les limites étroites de la ville : elles étaient d'un intérêt régional.

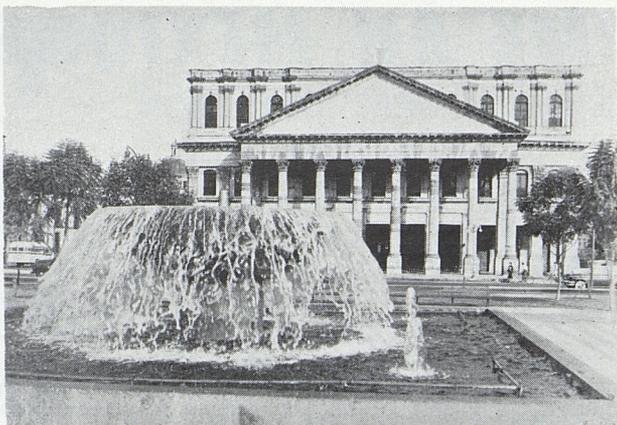
Citons un autre fait : la tradition civiliste du Gouvernement « Jalisquien ». Le conquérant « chaste et cruel », Nuño



La Cathédrale de Guadalajara.

Beltrán de Guzmán, était plus qu'un guerrier, un avocat épris de formules pouvant bien servir sa cause. Notre histoire coloniale est peuplée des noms fameux de gouverneurs civils, compétents en des matières très diverses et dont l'influence est manifeste dans l'air même de l'époque. Loin de l'interrompre, l'indépendance vint confirmer la tradition des gouvernants et des politiciens civils ; nombre de ceux-ci exercent des professions libérales ; certains d'entre eux se sont distingués dans leur spécialité. Prisciliano Sánchez, premier gouverneur constitutionnel de l'Etat, fut l'un des esprits les plus lucides de son temps, comme le révèlent son œuvre et ses écrits, ces derniers malheureusement livrés à l'incurie et à l'oubli. Vallarta, Cumpido, Corro, Cañedo, Camarena, Otero, les López-Portillo, sont autant de figures représentatives de gouverneurs et d'hommes politiques en qui l'habileté professionnelle s'est unie à l'activité officielle pour laisser l'empreinte de leur passage non seulement dans l'histoire de Jalisco, mais de la nation tout entière. La présence de ces hommes à la tête des affaires publiques donne un sens spécial à la vie politique de l'Etat et a été, elle aussi, de nature à favoriser le développement de l'esprit « Jalisquien ».

Un dernier fait dans le cadre politique : l'orientation frégate, vers ce genre d'activité, d'associations constituées à l'origine à des fins culturelles et, plus particulièrement, artistiques. Ces associations ont porté au pouvoir des groupes d'hommes dont la sensibilité avait été éduquée d'avance par



Guadalajara. Théâtre Degollado. Façade.

des tâches d'un ordre supérieur. Leur gestion publique imprime un rythme progressiste à la vie de l'Etat ; elle supprime les stagnations, aère l'ambiance, agite les consciences, fonde des institutions, éveille les inquiétudes dans un esprit de réelle compréhension, dégagé de tout formalisme, et elle assure le développement d'activités jeunes et libres.

L'initiative privée joue un rôle décisif en matière d'éducation. Bien avant que la révolution n'eût donné une impulsion substantielle à l'enseignement rural, il était déjà rare de ne pas rencontrer à Jalisco, dans les métairies les plus écartées, une petite école. Les bourgs et villages de quelque importance s'efforçaient de trouver un maître de qualité, dont l'empreinte sur les diverses générations devenait parfois impérisable, de telle sorte que le nom de l'instituteur restait indissolublement uni à l'histoire de la région. Les habitants du voisinage se chargeaient de fournir des éléments matériels pour améliorer leurs écoles : livres, cartes, tableaux, dans une volonté de coopération unanime. « L'éducationnisme » est ainsi un principe populaire de la conscience « jalisquienne ».

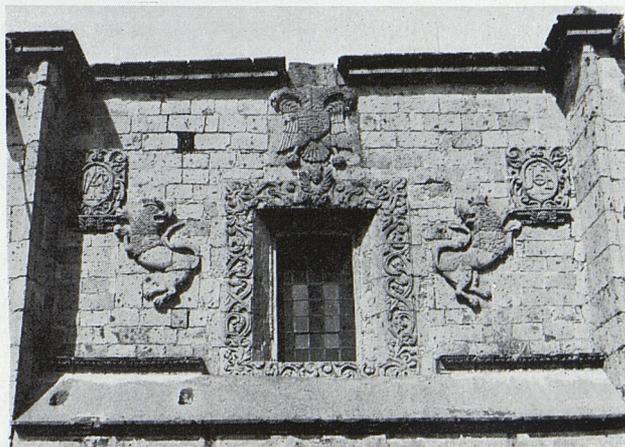
Nous ne voulons pas entrer ici dans le détail de l'histoire des grandes pépinières d'hommes et des institutions éducatives de l'Etat. Qu'il nous suffise d'évoquer l'influence extrascolaire indéniable qu'a dû exercer sur le caractère public une activité scolaire aussi intense. Le contact immédiat avec des communautés savantes, ou entre maîtres et élèves, propage l'intérêt et la connaissance de questions et de manières de penser qui dépassent forcément les limites de l'école pour se retrouver familièrement dans les conversations, soit dans la rue, soit dans des réunions, soit dans

les foyers, constituant ainsi l'« humus » propice à la formation des groupes culturels au sein desquels ont mûri les valeurs les plus importantes de l'Etat de Jalisco.

La ville de Guadalajara possède — et a possédé de tout temps — des bibliothèques, des laboratoires, des salles de musique et des collections artistiques particulières, ouverts avec libéralité au public par leurs propriétaires. Ces maisons — asiles de groupes choisis — constituent un facteur d'élite dans le climat spirituel de Jalisco, le soutien de ce que je nomme son « rectorat ». Imprimeries, entreprises culturelles, concerts, spectacles et expositions y reçoivent l'impulsion animatrice qui leur permet de diffuser leur message en de grands cercles concentriques.

Sans prétendre avoir fait une énumération complète nous venons de résumer, à titre d'indication, les éléments du climat spirituel de l'Etat de Jalisco : ambiance physique, caractère individuel et collectif, influences familiales, religieuses, politiques, scolaires et savantes ; bibliothèques, discothèques et musées ; création presque continue de groupes et de centres privés qui cultivent les choses de l'esprit dans un sens récréatif, voire « sportif ».

Il est bien évident que ce climat est plus sensible dans la capitale de l'Etat, où l'étranger ne peut retenir un geste de surprise lorsque, devant un bar, il entend des œuvres des grands maîtres exécutées par de petits orchestres de salon. Dans combien d'autres villes pourrait-on entendre aujourd'hui un si grand nombre de pianos ? Sur les claviers invisibles, le soir, des mains légères jouent des musiques prestigieuses.



Guadalajara. Église Santa Monica. Détail.



Femmes  
par Diego RIVERA

# LA FEMME AU MEXIQUE

par Mme Amalia de CASTILLO LEDON

Ministre du Mexique en Suède

**L**A femme représente une force très importante dans toutes les activités du Mexique, activités qu'elle pratique d'ailleurs avec autant d'efficacité que de dignité. Elle exerce tous ses droits civils et politiques, elle se surpasse chaque jour par le travail et la culture ; en un mot : elle se sent responsable de son propre destin et solidaire du destin du pays.

Femmes vaillantes, femmes érudites et même femmes politiques, nous en trouvons dès l'époque pré-cortésienne. Mais la première femme vraiment à l'échelle mondiale fut, au XVII<sup>e</sup> siècle, Sor Juana Inés de la Cruz, poétesse et humaniste. La vie et l'œuvre de cette Mexicaine exceptionnelle représentèrent alors le premier aboutissement d'une nouvelle façon de comprendre l'idéal de l'éducation féminine.

Durant la lutte pour l'indépendance du Mexique, de nombreuses femmes prirent une part active et directe au mouvement libérateur. Mme Larrondo, de Querétaro, suivie par une centaine de femmes, dirigea une manœuvre stratégique avec un grand succès. Mme Lazarín prit également une part considérable à cette époque, mais à ce moment de notre histoire, les deux figures féminines les plus importantes ont été celles de Josefa Ortiz de Domínguez et Leona Vicario. Toutes deux renoncèrent à l'agrément d'une vie de luxe — car elles appartenaient à des familles plus qu'aisées — pour agir avec héroïsme et de manière décisive dans la lutte pour l'indépendance. Leurs noms sont inscrits en lettres d'or, à Mexico, dans la salle de séances de la Chambre des Députés.

Le début de ce siècle vit naître certaines organisations en faveur des droits de la femme, d'assistance sociale, et même des centres qui avaient déjà une signification politique plus concrète. Dolores Jiménez Muro fut l'une des premières femmes « agrariennes ». Elle collabora avec intelligence à la rédaction du « Plan d'Ayala », document révolutionnaire de la plus haute portée, et fut en raison de ses convictions emprisonnée à plusieurs reprises. Elisa Acuña Rossetti, Juana Gutiérrez de Mendoza, Julia Nava de Ruisánchez, Mercedes Arvide, María Arias Bernal, Dolores Sotomayor, María Bacmeister, Inés Malváez, Dolores Jiménez Muro et beaucoup d'autres, ont fondé les premiers groupements féminins : « Conseil féministe », « Ligue panaméricaine des Femmes », « Filles de Cuauhtémoc », et « Régénération et Concorde ». Ce dernier défendait un programme relativement audacieux pour l'époque : « Obtenir l'amélioration des conditions de vie de la race indienne et de tous les prolétaires des campagnes et des villes, promouvoir l'élévation et le progrès de la femme en général, sur le plan tant économique que moral et intellectuel, obtenir l'égalité des droits, lutter pour l'union de tous les révolutionnaires mexicains ».

Mme Matilde de P. Montoya fut la première femme qui obtint le titre de docteur en médecine, en 1887, à l'Université de Mexico. Dix ans après, on vit la première femme avocat. Depuis lors, les classes universitaires sont fréquentées, en une forte proportion, par des femmes. A la Faculté

de Philosophie et des Lettres, 70 % des élèves sont du sexe féminin. Le total des femmes actuellement titulaires de diplômes universitaires s'élève à 25.000 environ (médecins, avocats, ingénieurs, chimistes, biologistes, etc.). Dans le corps enseignant relevant du ministère de l'Éducation, on compte 75 % de femmes, dont beaucoup remplissent des fonctions directives, administratives ou techniques.

Aux Affaires Étrangères, 99 femmes occupent des postes de catégories diverses, à savoir : 1 ministre plénipotentiaire, 3 secrétaires, et des traductrices, des consuls, des vice-consuls, des employées d'ambassades ou de consulats.

Le nombre de femmes avocats exerçant des fonctions importantes auprès des tribunaux s'élève, pour toute la République, à 48. Une femme magistrat, 9 juges pour mineurs, juges de paix, juges de tribunaux mixtes, greffiers de tribunaux, actuaire, représentants du ministère public, etc., etc. Neuf cent vingt-deux femmes exercent des fonctions judiciaires.

En dehors des universités mixtes, il existe à Mexico deux universités pour femmes : l'« Université féminine » et la « Motolinía ». Des succursales ont été fondées dans trois États de la République.

La « Fédération des Travailleurs au service de l'État » a déclaré que sur un total national de 260.000 employés, on compte 40 % de femmes, soit 104.000.

Il est intéressant de signaler que la femme participe aux industries suivantes : produits alimentaires, textiles en général, fabrication de chaussures, fabrication et réparation de chapeaux, pelleterie, imprimerie, lithographie et reliure. Une statistique de 1948 révèle que l'industrie du coton employait à elle seule 10.000 femmes ; dans celle de la rayonne on comptait 3.500 femmes sur un total de 10.000 ouvriers.

Dans l'industrie de la couture, la « Chambre de l'Industrie du Vêtement » signale qu'il existe 4.312 ateliers, qui emploient 122.000 femmes.

Il convient de faire remarquer que la législation mexicaine du travail, promulguée en 1917, ne fait aucune distinction de sexe pour l'application de ses dispositions. L'alinéa VII de l'article 123 de la Constitution stipule : « A travail égal, salaire égal, sans distinction de sexe ni de nationalité. » De même, il nous est agréable de rappeler que le Mexique est le premier pays qui ait ratifié la Convention sur l'égalité des rémunérations pour un travail égal, approuvée par l'Organisation Internationale du Travail.

La femme mexicaine, qui pendant un demi-siècle avait lutté sans répit pour la reconnaissance de ses droits politiques, obtint enfin son premier triomphe dans ce domaine lorsque, le 10 décembre 1946, M. le Président Alemán envoya aux Chambres son projet de réformes constitutionnelles qui octroyait à la femme les droits politiques dans les élections municipales, projet qui fut approuvé au cours de la même session parlementaire.

Encouragées par ce premier succès, les femmes luttèrent avec d'autant plus d'ardeur pour remporter la victoire définitive : la plénitude des droits politiques. Cette lutte finit par aboutir à l'approbation par les Chambres, en 1953, du projet de réformes constitutionnelles présenté par M. Ruiz Cortines, Président en exercice, et qui reconnaît à la femme les droits politiques universels, inscrits dans l'article 34 de la Constitution.

Les femmes exercent à l'heure actuelle dans l'ensemble du pays les emplois suivants : officiers municipaux, 265 ; syndics, 10 ; conseillers municipaux, 2 ; maires, 6. Mme Jiménez de Palacios est la première femme qui ait obtenu un siège à la Chambre des Députés. Elle fut élue en 1954. Elle y représente un district de la Basse Californie.

# P A L E N Q U E

*Crypte et  
pierre tombale.*



par Alberto RUZ LHUILLIER

Directeur des fouilles

**P**ALENQUE n'est pas seulement un des sites archéologiques les plus importants du Mexique, mais aussi un des plus saisissants. Le visiteur s'y sent fasciné, pris comme dans un sortilège. Il s'agit de quelque chose de plus profond que l'étrange sensation causée par la vue de n'importe quelle ville d'une civilisation disparue, témoignage de ce qui fut un jour vivante réalité avant de se convertir en cette abstraction qu'est le passé.

Ce qui frappe et trouble tout d'abord à Palenque, c'est la jungle, à la fois cadre imposant des ruines et force na-

turelle, terriblement vivante, qui assaille les monuments, s'insinue dans les lézardes des murs et semble naître des pierres. Dans cette lutte à mort commencée il y a peut-être deux mille ans, le triomphe fut d'abord de l'homme, qui après des générations réussit à édifier une capitale, malgré ses rudimentaires instruments de pierre. Six ou sept siècles plus tard, pour des causes encore mal établies, les gens de Palenque abandonnèrent leurs palais et leurs temples, et la jungle prit sa revanche. Maintenant, l'homme a recommencé à lui imposer sa volonté, en libérant peu à peu

les monuments de l'étreinte des « ceibas », des sapotilliers et des acajous.

Les édifices de Palenque ne se confondent avec ceux d'aucune autre ville, même maya. Ses pyramides n'impressionnent pas comme celles beaucoup plus hautes de Tikal ; ses temples sont généralement petits, noircis par l'humidité séculaire et leurs murs et voûtes présentent de lamentables crevasses ; la construction est de qualité inférieure à celle d'autres sites qui disposent de pierres de taille, comme au Yucatan, par exemple. Cependant les constructions de Palenque séduisent par leurs harmo-

nieuses proportions, la grâce de leurs portiques, l'élégance de leurs toits en mansarde que couronne l'élanement des crêtes faitières.

Mais le charme particulier de Palenque émane surtout de son art raffiné, dont les manifestations surgissent à chaque pas. Ce sont des tablettes sculptées où des centaines de hiéroglyphes accompagnent des scènes d'offrande ; des inscriptions qui couvrent des murs, des soubassements et même des marches d'escalier ; des mascarons représentant des divinités, parfois encadrées dans de délicieux médaillons de stuc, en un étrange style rococo tropical ; des personnages délicatement modelés en stuc, matière de prédilection pour les artistes de Palenque. Leur art est à la fois réaliste et plein de fantaisie, sobre et élégant, révélant en même temps une parfaite maîtrise technique, une délicate sensibilité et un profond sentiment humain. Malgré la signification religieuse des thèmes, on y perçoit un idéalisme anthropomorphique. Comme en Grèce, les dieux sont souvent représentés à Palenque à l'image de l'homme, en contraste frappant avec ce que nous montre généralement l'art précolombien, où l'homme tend à disparaître, défiguré ou noyé par le symbole omnipotent.

La ville sacrée formait un large amphithéâtre descendant de la cime des premières collines de la sierra jusqu'à la plaine. La section principale se composait des monuments actuellement découverts qui se dressent sur une esplanade naturelle se terminant au nord en falaise, mais d'innombrables édifices gisent sous la forêt, pendant des kilomètres à l'est et à l'ouest de cette partie centrale, étagés sur le flanc de la montagne. La situation offrait de grands avantages stratégiques : la ville était protégée par la sierra ; elle dominait la plaine habitée par une dense population agricole qui lui fournissait le maïs et des bras ; les ruisseaux qui descendent des hauteurs voisines lui assuraient de l'eau potable en abondance ; les pierres des carrières et le bois de la forêt étaient à la portée de la main des constructeurs ; la faune variée de la jungle offrait le complément de l'alimentation, ainsi que les peaux et les plumes pour les costumes et les parures.

L'édifice civil le plus important de



Le Temple des Inscriptions

Palenque est celui que l'on connaît sous le nom de Palais et qui effectivement dut servir comme résidence des grands prêtres ou des principaux seigneurs. Il se compose de quatre cours entourées de galeries à portiques et de chambres ; d'autres galeries aussi à portiques s'ouvrent à l'extérieur. Une tour carrée s'élève d'une des cours, espèce de beffroi qui domine cet ensemble que l'on prendrait de loin pour un couvent. A mesure que la ville croissait, le nombre de prêtres et de chefs augmentait aussi, et pour les loger il fallut diviser les galeries en petites chambres et construire des pièces dans les cours, entre lesquelles un bain de vapeur et plusieurs cabinets avec égout ou fosse d'aisance. Les murs, les piliers, les frises et les toits du Palais étaient couverts de bas-reliefs polychromes, taillés dans la pierre ou modelés avec du stuc, ainsi que de peintures dont nous n'avons trouvé que de rares vestiges.

Au pied des collines se groupent autour d'une place les fameux temples du Soleil, de la Croix et de la Croix Feuillue qui correspondent à un même type de construction, c'est-à-dire un portique de trois portes sur lequel s'ouvrent trois chambres, deux cellules latérales

et la pièce centrale qui contient un sanctuaire couvert. La façade était décorée de figures et de hiéroglyphes en stuc, du soubassement jusqu'à la crête faitière, mais le plus important, c'était le panneau sculpté au fond du sanctuaire, dont le motif central diffère dans les trois temples. Dans chacun des panneaux, des prêtres présentent des offrandes, et le symbole objet de la vénération est respectivement le Soleil aux traits conventionnels reproduits sur un bouclier, et la plante du Maïs, représentée, soit par une croix, soit par une autre croix munie de longues feuilles comme celles de la plante et de têtes humaines au lieu des épis.

D'autres édifices encore inexplorés occupent la section centrale : les temples du Nord, au bord de la falaise, le temple du Comte et un petit Jeu de Pelote très détruit. A peu de distance, dans la forêt, se dressent les restes dramatiques du temple du Beau-Relief, ainsi désigné à cause du panneau de stuc que Waldeck rendit fameux en Europe au siècle dernier. L'aqueduc est une autre construction notable de Palenque. Il s'agit d'un canal souterrain de plusieurs centaines de mètres de longueur, fait de murs cyclopéens et d'une haute voûte

qui traverse le centre cérémoniel et évitait les inondations provoquées par le ruisseau Otolum en temps de pluies. Le versant des collines est recouvert de terrasses qui servent de soutènement et probablement aussi de lignes défensives ; de nombreux tombeaux y ont été découverts et, malheureusement, violés, se réduisant parfois à de simples fosses, mais pouvant aussi constituer de véritables chambres funéraires avec un ou plusieurs sarcophages faits de dalles.

Le temple le plus important était déjà avant nos travaux celui des Inscriptions, appelé aussi Temple des Lois. Sa pyramide est la plus élevée de Palenque et son temple contient trois panneaux sculptés dont l'inscription hiéroglyphique est la plus grande de toutes les inscriptions mayas, sauf celle de l'escalier monumental de Copan. Après les découvertes que nous y fîmes, en 1952, le temple des Inscriptions est un des monuments les plus importants de l'Amérique précolombienne.

En 1949, au cours de notre première saison de fouilles, nous avons découvert dans le sanctuaire de ce temple un escalier intérieur que fermait comme une trappe une grande dalle munie de perforations dont chacune avait un tampon de pierre. Cet escalier avait été

comblé intentionnellement avec de grosses pierres et de la terre glaise, ce qui nous valut quatre saisons de fouilles de deux à trois mois chacune, avant d'arriver au dénouement de notre lente recherche. En juin 1952, nous arrivions finalement au pied de l'escalier, au fond d'un couloir, en face d'une grande dalle triangulaire qui fermait verticalement l'entrée d'une énorme chambre dont la découverte devait provoquer le plus grand intérêt dans le monde archéologique.

Les murs de cette crypte sont couverts de reliefs en stuc qui représentent neuf prêtres luxueusement parés, gardiens du lieu. Un monument de pierre occupe la plus grande partie de la chambre. Nous avons d'abord pensé qu'il s'agissait peut-être d'un autel secret, mais, lorsque quelques mois plus tard, nous avons continué les fouilles, c'est un sépulcre qui apparut à nos yeux. Celui-ci se compose d'un bloc de pierre de plus de six mètres cubes correspondant au sarcophage, avec une cavité d'une forme très particulière qui contenait les ossements d'un personnage. Une dalle lisse munie de quatre perforations, chacune avec son tampon de pierre, était encastrée dans la cavité ; une autre dalle, de plus de huit mètres

carrés, sculptée sur sa partie supérieure et sur ses quatre côtés, servait de couvercle au sépulcre ; celui-ci repose sur six gros supports en pierre dont quatre ornés de bas-reliefs comme le sont aussi les parois du sarcophage.

Le personnage enterré dans ce monumental mausolée dut être à Palenque le plus important de son temps, à en juger par la somptuosité de ce tombeau sans pareil en Amérique et par les bijoux en jade qu'il portait.

On connaissait déjà en Amérique et principalement au Mexique et en Amérique centrale des sépultures construites dans des tumulus, des terrasses ou même des pyramides. Cependant, lorsqu'il s'agissait de pyramides, l'emploi funéraire de la construction était évidemment secondaire, en importance et en temps, la fonction essentielle de la pyramide étant de supporter le temple. A Palenque, la pyramide où nous avons découvert le fameux tombeau présente une double fonction : soutenir le temple et servir de gigantesque mausolée. Chacune de ces fonctions semble aussi importante que l'autre et le tombeau, non seulement a été construit avant le temple, mais même avant la pyramide, bien que formant avec celle-ci et avec celui-là une seule unité architectonique.



Tablette du "Palais". Détail.



## L'attrait du Mexique: synthèse de siècles, de races, de cultures.

par Gustavo ORTIZ HERNAN  
Directeur Général du Tourisme

PAYS à contrastes marqués, le Mexique possède une physionomie où l'on observe certains traits asiatiques, européens et arabes. Formé par un mélange de l'espagnol et de l'indigène — dont les caractéristiques sont si proches de celles de l'Orient — le Mexicain, a des qualités qui tranchent nettement sur celles des autres habitants du monde. Sans doute, au Mexique, le métissage est la condition générale, bien que quelques tribus indigènes aient conservé leur pureté raciale et ne soient pas encore parvenues à s'intégrer totalement au gros des habitants du pays, qui sont au nombre de trente millions environ.

A l'époque de la colonisation espagnole et, plus tard, lors des immigrations en provenance d'autres pays d'Europe et d'Afrique, les aborigènes du Mexique ne constituaient pas une unité ethnique nationale comme il a été dit à tort. Par exemple, entre le yaqui guerrier et chasseur et le maya paisible et industriel, il existait et il continue d'exister de notables différences psychologiques et physiques. Plus d'une cinquantaine de collectivités, parvenues à des degrés différents de civilisation, formaient la population du Mexique préhispanique.

D'où la diversité des monuments séculaires et des coutumes anciennes qui se perpétuent à travers les âges et confèrent un mystère singulier et, pour ainsi dire, des tonalités chromatiques captivantes à la vie du pays.

L'abondance des trésors archéologiques, les survivances typiques des communautés aborigènes, les monuments de l'époque coloniale et les grandes réalisations de l'urbanisme moderne offrent

un panorama surprenant où l'on peut contempler une exposition de races, d'arts, de cultures... L'ancienne zone sacrée de Teotihuacan et la Cité Universitaire d'aujourd'hui enclavée dans l'enceinte de la ville de México, sont séparées par une distance géographique de 60 km seulement, mais la distance historique comporte des millénaires. Celle-ci ne présente pas toutefois de solution de continuité, en sorte que l'antiquité la plus éloignée semble contemporaine, vivante, actuelle.

Le sang indigène est prépondérant. Il est donc logique que la culture apportée par les Européens ait subi l'influence du peuple natif, tant en ce qui concerne l'architecture et la peinture que dans les autres expressions de l'esprit. La religion elle-même n'a pas toujours pu échapper à certaines ingérences d'origine précolombienne. La riche théogonie indienne survit dans l'âme énigmatique de nombreux aborigènes.

"Como Mexico no hay dos" (il n'est pas deux pays comme le Mexique) dit une chanson, avec cette pénétration et ce pouvoir de synthèse qui colorent le parler du peuple. Il est certain — sans que cela suppose une naïve surenchère de la valeur du pays — que l'originalité du Mexique est indéniable.

En plus des mélanges ethniques déjà

cités, qui ont produit un nouveau type humain, en plus de la fusion des cultures reflétées dans le caractère des Mexicains, en plus de la création et de l'assimilation esthétiques qui inspirent les artistes mexicains — dont les œuvres sont prisées dans le monde entier — le Mexique possède une pluralité de paysages, depuis le tropique ardent jusqu'aux montagnes neigeuses. De ce fait, la flore mexicaine présente une attrayante diversité ; la faune et les richesses minières ne sont pas moins abondantes. La faune va de l'animal domestique aux reptiles des côtes et aux fauves des forêts. Aux amateurs de minéralogie, de chasse ou de pêche, le Mexique offre des sources de plaisir inépuisables.

Tel est, dans ses grandes lignes, le tableau qu'offre le pays au touriste étranger ; c'est-à-dire une succession de contrastes très marqués ; des vestiges d'époques extrêmement lointaines, face aux brillantes manifestations du progrès contemporain. Chichén Itzá, Uxmal, Palenque, Teotihuacán, Mitla et tant d'autres lieux qui conservent dans leurs ruines l'écho des siècles. Cholula, Guanajuato, San Cristóbal las Casas, Cuernavaca, Tasco, et des dizaines d'autres localités où se conservent intacts les traits et l'ambiance de la vice-royauté. Acapulco, Veracruz, Mexico et nombre d'autres vil-

Teotihuacan : "Citadelle". Tête de serpent. = Acapulco : Paysage.



*Paseo de la Reforma : Perspective.*

les, où les caractéristiques indigènes, espagnoles et françaises, s'unissent au modernisme le plus audacieux ; ruines de temples païens, milliers d'églises, palais anciens et gratte-ciel ultra-modernes, tel est le visage du Mexique.

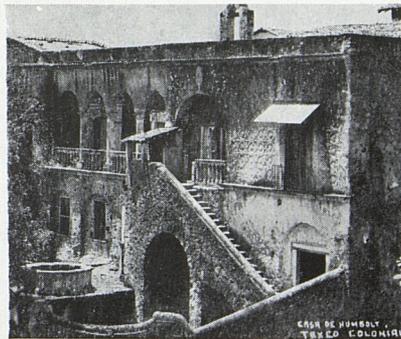
Mais, dira-t-on, le voyageur y trouve-t-il des facilités ? La réponse est affirmative sans le moindre doute.

Au Mexique, en plus des trésors de la tradition, de la culture, du climat et des paysages, le touriste trouve des villes très modernes ; des voies de communication rapides ; d'excellents hôtels et d'innombrables restaurants où l'on prépare les plats de la cuisine internationale et de l'autochtone. Mexico, avec ses trois millions et demi d'habitants (et une population flottante supérieure à cent mille âmes), est l'une des capitales les plus cosmopolites de l'Amérique et l'une des mieux reliées à l'extérieur par tous les moyens de locomotion.

De ce qui précède, on voit l'attrait que présente le Mexique pour le tourisme, cette industrie nouvelle de l'atmosphère transparente et du ciel bleu, de la confraternité humaine et des plaisirs sans remords.

Citons quelques chiffres révélateurs. En 1953, le Mexique a reçu 413.268 touris-

tes, qui ont dépensé 300 millions de dollars ; en 1954, le nombre des visiteurs est passé à 461.961 et le chiffre de leurs dépenses est évalué à 342 millions de



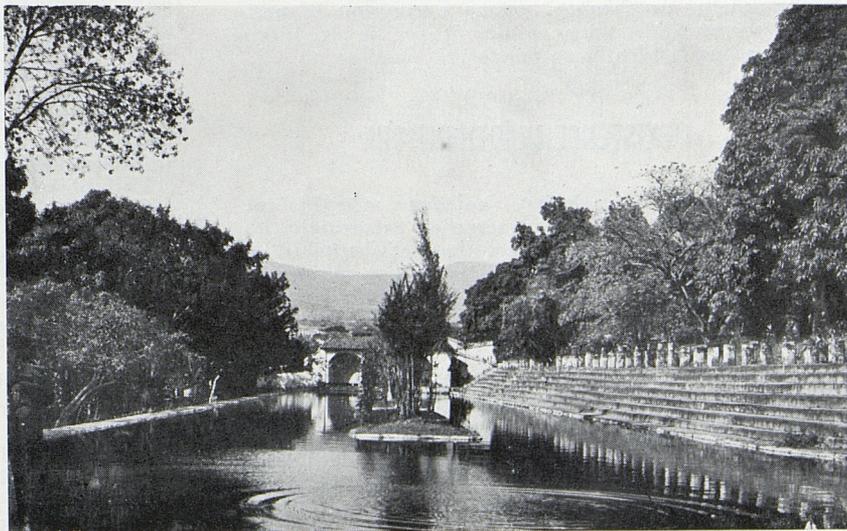
*Maison dite d'Humboldt à TASCO.*

dollars. Quatre-vingt-quatorze pour cent de ces touristes proviennent des Etats-Unis d'Amérique ; 5 % du Canada et 1 % d'Europe, d'Amérique centrale, des Antilles, etc.

En vérité, ces derniers temps le commerce touristique s'est développé au Mexique surtout à la demande des étrangers eux-mêmes. C'est peut-être pourquoi l'on n'enregistre encore qu'un faible courant de tourisme européen. Nous avons remis à plus tard campagnes et propagande, mais des Offices mexicains du tourisme sont déjà ouverts à Paris, à Bonn, à Hambourg ; il en sera de même dans d'autres grandes villes d'Europe, car, outre les attraits décrits précédemment, le Mexique offre au voyageur celui de la modicité de ses prix.

D'ailleurs, et en raison de nombreuses circonstances d'ordre historique et spirituel, les liens du Mexique avec l'Europe se font chaque jour plus étroits, plus profonds aussi. Pour les Mexicains, l'Europe est, et restera, la mère glorieuse de la culture occidentale.

*Cuernavaca : Jardin Borda.*



# ANTONIO CASO

## PHILOSOPHE DE L'EXISTENCE

par Manuel CABRERA

Directeur de la Maison du Mexique à la Cité Universitaire de Paris

### I. - LA PHILOSOPHIE EN TANT QU'EXPLICATION DE L'EXISTENCE

DANS l'impossibilité d'offrir une vision complète de la pensée de Caso, dans cette note nous nous en tiendrons à ce qu'il y a chez lui de plus représentatif, c'est-à-dire la méditation sur l'existence. En 1916 sa position philosophique se précise avec la publication de son livre *La existencia como economía, como desinterés y como caridad*. Cet ouvrage constitue ce qu'il appelle lui-même, dans une lettre adressée au philosophe espagnol José Gaos, « le fruit de la préoccupation de toute ma vie ».

Pour Caso, la philosophie est, fondamentalement, explication de l'existence ; et la connaissance philosophique est un savoir résultant de la synthèse des divers points de vue d'où l'on peut considérer l'existence : esthétique, logique, éthique, économique, métaphysique et historique. Dans la mesure où cette synthèse s'opère en lui, le philosophe accède à l'homme authentique et au monde véritable. Mais l'obtention de la synthèse suppose une méthode de négation, une double réduction ou *epoché* qui conduit du domaine économique au domaine esthétique et au domaine moral.

Cette double réduction, une fois réalisée, grâce à une victoire sur l'égoïsme naturaliste, aura pour résultat l'accès à l'être véritable et à la plénitude de l'existence. Cet égoïsme ne nous met en rapport qu'avec la particularité des objets ; il « chosifie » l'existence, alors que l'*epoché* de la charité ou réduction chrétienne nous conduit à la véritable présence, c'est-à-dire au monde total et nous permet d'accéder à la vraie personnalité de l'homme, comme « être pour le sacrifice ». L'homme authentique se définit par le sacrifice ; celui-ci constitue la plus haute possibilité morale.

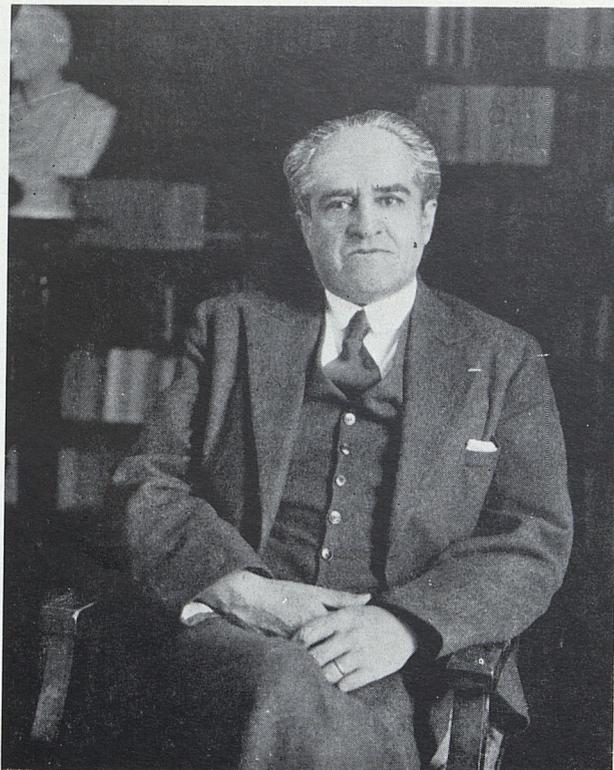
### II. - L'EXISTENCE INAUTHENTIQUE

A la loi positiviste des trois états : religieux, métaphysique et scientifique, Caso oppose en progression existentielle les trois états suivants : économique, artistique et charitable.

L'existence inauthentique définit le monde par l'économie. La vie en tant que réalité originelle et irréductible coïncide

\* Antonio Caso est né et mort à Mexico (1883-1946).

Œuvres principales : *Problemas filosóficos*, 1915 ; *Filósofos y doctrinas morales*, 1915 ; *La Existencia como Economía, como Desinterés y como Caridad*, 1916 ; *El Concepto de la Historia Universal*, 1918 ; *Discursos a la Nación Mexicana*, 1922 ; *Principios de Estética*, 1925 ; *Sociología Genética y Sistemática* 1927 ; *La Filosofía de Husserl*, 1934 ; *Meyerson y la Física Moderna*, 1940 ; *La Persona Humana y el Estado totalitario*, 1941.



Le Philosophe Antonio CASO

avec l'esprit de domination et la lutte. Cet esprit de domination se propose de s'approprier tout ce qui existe en accord avec la loi de l'économie universelle : profit maximum avec effort minimum. Un idéal moral construit à partir d'une notion purement biologique aurait comme finalité l'assimilation du monde, la cosmophagie, le profit cosmique ; car « l'homme en tant qu'être purement biologique est omnivore et il a pour idéal l'appropriation de tout ce qui n'est pas lui-même ».

Mais l'homme est un être capable de vaincre la notion purement économique du monde ; il a la possibilité de la réduire, de la « mettre entre parenthèses » car l'homme n'épuise pas sa nature dans l'animalité ; en effet, il y a un excédent proprement humain qui fait de l'homme une possibilité essentielle de culture, d'héroïsme et de sainteté. Le dépassement de ce qui est purement biologique et animal suppose l'instant métaphysique de la contemplation pure et, comme conséquence, l'accès à l'univers esthétique, c'est-à-dire à la contemplation désintéressée. L'art est l'antithèse de l'économie ; en face de l'effort économique comme activité assimilatrice, il n'est qu'une prodigalité choquante, une activité inutile.

L'art libère l'homme de sa prison biologique et ouvre les portes du monde véritable caché par l'égoïsme naturaliste. L'art « désintéressement inné que la vie n'explique pas » met l'homme dans le chemin de l'existence authentique.

### III. - L'EXISTENCE AUTHENTIQUE, L'HOMME COMME « ÊTRE POUR LE SACRIFICE »

La vie, en tant qu'effort de conquête ne peut pas être la finalité de l'existence car « ce qui se détruit soi-même par sa propre nature ne peut être fin en soi (...). Tout effort de conquête s'achève par l'échec radical de toute individualité

qui le tente ; et c'est pour cela que, loin de pouvoir s'ériger en fin finale de l'existence, il n'est au contraire, que la démonstration de sa propre inanité ».

Le christianisme signifie la victoire sur l'égoïsme naturaliste par cette nouvelle expérience : l'expérience de la vie comme charité. Grâce à la charité la douleur humaine est dépassée et, de ce fait, une vie nouvelle est fondée. Le sacrifice est irréductible à l'économie ; en effet, la charité demande le plus grand effort avec un minimum de profit.

Le christianisme philosophique a une triple racine représentée par les trois vertus classiques du christianisme : charité, foi et espérance. La charité consiste à « sortir de soi-même, non pas pour rentrer chez soi avec le monde assimilé mais pour se sacrifier ». La foi dérive de la charité ; elle est la preuve de l'existence d'un monde régi par la loi surnaturelle de l'amour. La foi est l'évidence du bien. L'espérance est la conscience du sacrifice et s'identifie avec les bonnes actions ; « celui qui espère sait qu'aujourd'hui,

demain et toujours, les hommes se sacrifieront pour éviter la douleur de leurs semblables ; il sait que l'on fera de bonnes actions, il sait que les esprits se prodigueront toujours hors d'eux-mêmes ».

L'homme authentique est l'homme en tant « qu'être pour le sacrifice » et la véritable liberté humaine s'identifie à la charité. La plénitude de l'existence est le sacrifice : « Si tu donnes tout, tu posséderas tout. Seul, celui qui ne possède rien se possède lui-même ».

La position philosophique de Caso, d'après ce que l'on vient de voir, est celle d'un philosophe chrétien, mais son christianisme n'a rien de confessionnel : « aucune confession chrétienne ne pourra se réclamer de Caso », écrit Gaos. « Le chiffre de sa philosophie est christianisme et libéralisme dans une imprégnation réciproque, c'est-à-dire le christianisme libre de toute confession dogmatique, christianisme rendu à son essence morale et originelle ».

---

## UNE PAGE D'ANTONIO CASO

---

Le désintéressement, la charité, le sacrifice est ce qu'il y a d'irréductible à l'économie de la nature. Si le monde n'était que volonté, comme dit Shopenhauer, il serait inexplicable que la volonté se nie elle-même dans le sacrifice. Le monde est la volonté de l'égoïsme et la bonne volonté, de plus, irréductible, contradictoire avec la première. Ce qui prouve, expérimentalement, qu'il y a un ordre et une vie différents à côté de l'ordre et la vie que régit impitoyablement le féroce impératif de Darwin, le « struggle for life ».

L'équation du bien s'énoncerait ainsi :

sacrifice = maximum d'effort avec minimum de profit.

Le bien n'est pas un impératif catégorique, une loi de la raison, comme le pensa Kant, mais un enthousiasme. Il ne commande pas ; jamais il ne commande ; il inspire. Il n'impose pas, il ne vient pas du dehors, il surgit de la conscience intime, du sentiment qui fixe ses racines dans les profondeurs de l'existence spirituelle. Il est comme la musique qui subjugué et charme : facile, spontané, intime, la partie la plus intime de l'âme. Il n'est pas coaction de la raison pure ou de la vie extérieure : il ne s'induit pas, ne se déduit pas ; il se crée. Il est liberté, personnalité, divinité. Il est, en un mot, pour employer l'expression d'un illustre penseur mexicain, « le surnaturel qui se sent comme ce qu'il y a de plus naturel au monde ».

Il faut s'appuyer là-dessus pour repousser toute idée de coaction, d'impératif conditionnel ou catégorique. A la base de tout commandement on doit présupposer deux actes de volonté : l'un qui ordonne et l'autre qui obéit ; l'un qui établit un décret et l'autre qui l'applique. Mais l'expérience du bien prouve que tel dédoublement n'existe pas, si ce n'est comme fiction représentative, comme rationalisation a posteriori d'un procès spirituel unique et indissoluble.

On n'est pas bon par la volonté de quelqu'un, mais on l'est parce qu'on veut l'être, parce qu'on est libre de l'être, parce qu'on est bon ; en d'autres termes parce que l'on est créateur de bonté.



*Acatepec (Etat de Puebla) Eglise San Francisco.*



*Mexico. Ecole Normale.*

# Faits, Œuvres, Personnes

## L'O.M.S. A MEXICO

DU 11 au 23 mai s'est tenue à Mexico la VIII<sup>e</sup> Assemblée de l'Organisation Mondiale de la Santé. Au cours de la séance inaugurale, M. Padilla Nervo, ministre des Affaires Etrangères du Mexique, a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment :

« L'universalité de l'homme, l'unité profonde de sa destinée, se manifestent en premier lieu dans l'identité des dangers qui le menacent. Quelles que soient notre couleur, notre race, notre philosophie politique ou nos idées religieuses, nous sommes tous humains et, en tant qu'humains, nous sommes tous en butte aux maladies et à la mort. La vulnérabilité de nos corps et de nos esprits, soumis sous toutes les latitudes et à toutes les époques à des dangers semblables, est la preuve la plus concrète de l'unité essentielle de l'espèce et de la communauté de nos destins.

« Les hommes du XX<sup>e</sup> siècle, après la terrible expérience de deux guerres mondiales, luttent avec acharnement pour créer un monde pacifique. De nos jours nul problème n'est plus urgent ni plus important que le maintien de la paix internationale. Nous savons tous que la paix n'est pas uniquement un sujet politique qu'on peut résoudre au moyen d'accords entre les Etats, mais qu'il est lié au développement général de toutes les nations. La paix est quelque chose de bien distinct de la trêve armée. La paix signifie liberté et abondance, justice et respect de l'homme, des niveaux de vie décentes et, essentiellement la santé. Il ne suffit pas d'affirmer que tous les peuples et tous les hommes ont droit à la liberté, à la justice et au pain ; pour pouvoir profiter de tous ces biens et pour vivre pleinement la vie il faut posséder la vie, c'est-à-dire disposer de cette énergie et de cette joie que la santé seule peut donner. »

## LES II<sup>e</sup> JEUX SPORTIFS PANAMÉRICAINS

par Marte R. GOMEZ

Membre du Comité International Olympique

DU 12 au 26 mars 1955 se déroulèrent brillamment dans la ville de Mexico les II<sup>e</sup> Jeux Sportifs Panaméricains. Les premiers eurent lieu à Buenos-Aires en 1951. Les troisièmes se tiendront à Cleveland en 1959.

Vingt et un pays furent représentés, avec près de 2.000 athlètes. Un public nombreux et enthousiaste — plus de 100.000 spectateurs assistèrent à la cérémonie d'inauguration — toujours inspiré par de nobles sentiments d'amitié et d'esprit sportif, acclama invariablement le triomphe des meilleurs. Ainsi le Mexique manifesta son hospitalité traditionnelle.

Pour les Mexicains, les Jeux prirent une importance particulière, car ils dissipèrent la légende selon laquelle l'altitude — la ville de Mexico est située à 2.240 mètres au-dessus du niveau de la mer — serait préjudiciable au jeu des athlètes accoutumés à vivre et à pratiquer le sport dans des régions moins élevées. L'expérience démontra, en effet, qu'à une telle altitude le bon athlète triomphe, imposant ses mérites et raffermissant l'apophtegme du Baron de Coubertin qui servit de devise au Comité International Olympique : *Citius, Altius, Fortius.*

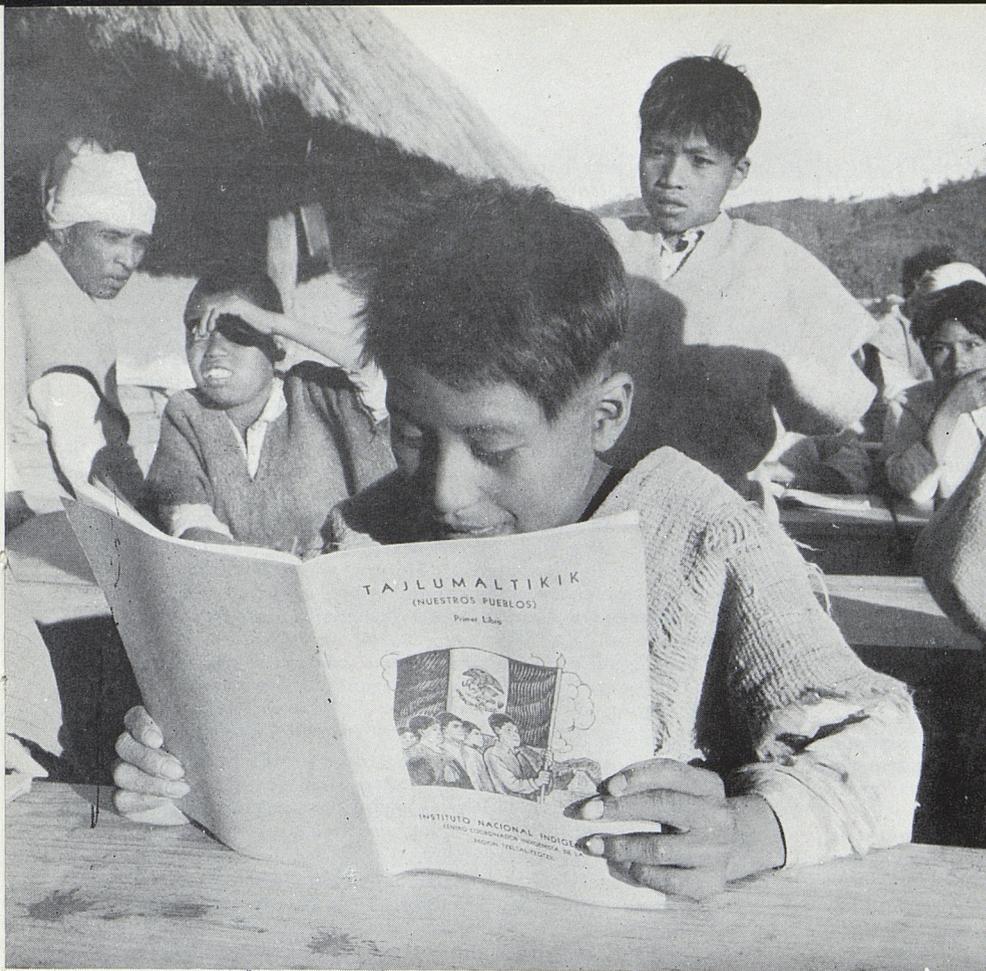
Les jeux furent une grande fête de la fraternité américaine et un événement sportif très important. Quarante des records établis à Buenos-Aires en 1951 furent dépassés ; plusieurs records olympiques ont été égalés ; et, ce qui est encore plus important, de nouveaux records mondiaux ont été établis.

Mexico répondit avec succès à l'honneur qu'on lui fit en lui confiant l'organisation des Jeux. Chefs et directeurs de délégations, entraîneurs et athlètes, ainsi que journalistes, exprimèrent leur admiration pour les magnifiques installations sportives : le stade, la piscine et le fronton couvert de la Cité Universitaire ; le parc de base-ball de l'Institut mexicain de la Sécurité Sociale ; l'Auditorium de la ville de Mexico où eurent lieu les rencontres de basket-ball ; le vélodrome, le Polygone de tir, etc... Ils louèrent aussi les logements, les réfectoires, les facilités de transport et, en général, tous les éléments que Mexico mit à la disposition de ses hôtes.

Bien que le Comité International Olympique s'oppose, et à juste raison, à ce que soient établies des échelles de points par pays — puisque ni les jeux olympiques ni les sports d'amateurs,

patronés par le C.I.O. comme jeux régionaux, ne sont des compétitions nationales — il est indéniable que les pays suivent avec un intérêt national ces compétitions. Conventionnellement on accorde 10 points à la première place, 7 à la seconde, 5 à la troisième, 3 à la quatrième, 2 à la cinquième et 1 à la sixième. En totalisant ces points par pays, les six premières places revinrent aux Etats-Unis, à l'Argentine, au Mexique, au Chili, au Venezuela et au Brésil. Vinrent ensuite d'autres pays dont les athlètes jouissent d'un renom mérité mais qui n'envoyèrent pas aux Jeux un contingent aussi fort qu'il eût fallu pour obtenir une meilleure cotation. Et des athlètes de presque tous les pays participants eurent la satisfaction de voir se hisser au sommet des mâts le drapeau de leur patrie en signe d'un triomphe obtenu.

Dans ce sens, les Jeux Sportifs Panaméricains suscitérent des satisfactions méritées chez les athlètes du Continent Occidental et apportèrent le témoignage que le sport d'amateurs progresse dans les pays américains et se rapproche du niveau requis pour pouvoir se mesurer, avec honneur, à la grande fête du sport mondial que sont les Jeux Olympiques.



# Le problème Indigène au Mexique et l'Institut National Indigéniste

par Alfonso CASO

de l'Académie Mexicaine d'Histoire  
Membre du Collège National, Directeur de  
l'Institut National Indigéniste

*Enfant Tzotzil lisant une brochure écrite en langue Tzotzil.*

**L**A conquête et la colonisation espagnoles au Mexique eurent comme conséquence deux phénomènes complètement différents. Dans les endroits où les indigènes étaient arrivés à créer de grandes cultures (aztèques, tarasques, mixtèques, zapotèques, mayas, etc.) les espagnols ne purent ni ne voulurent détruire l'organisation sociale et économique ancienne, qui groupait des indigènes cultivés, et qu'ils pouvaient utiliser à leur profit, en se substituant à l'ancienne classe dominante indigène. Par contre, dans la région du nord du pays, les tribus barbares qui ne purent être utilisées par les conquérants et colonisateurs, furent purement et simplement exterminées.

Ce fait a produit au Mexique une survivance de communautés indigènes, précisément dans cette partie du pays qui connut une plus grande culture aborigène, et une disparition de ces communautés là où les indiens barbares ne purent résister à l'effort de l'européen ou du métis.

Le mélange des deux races, l'espagnole et l'indigène commença avec la conquête et se poursuivit durant toute l'histoire du pays ; mais on peut dire, en règle générale, que plus un individu est indigène et plus il est resté à l'écart des bienfaits de la culture moderne.

Les espagnols d'abord, les métis ensuite, se rendirent maîtres des terres les plus riches, des eaux, des prairies utilisables pour le pâturage, ainsi que des bois qui pouvaient être facilement exploités parce que proches des centres d'habitation. Par conséquent, les communautés indigènes furent réduites à chercher refuge dans les lieux les plus agrestes du territoire national, c'est-à-dire les moins attrayants du point de vue de la production économique. Par ailleurs, l'action économique, sociale et politique, non seulement du gouvernement colonial espagnol mais des gouvernements

républicains à partir de 1821 n'est pas arrivée jusqu'à ces lieux ou n'y est arrivée que sous une forme très atténuée.

C'est pour cette raison qu'il existe actuellement au Mexique un problème indigène. Il ne s'agit pas, heureusement, d'un problème racial — le pays ne connaît pas ce genre de discrimination —, mais bien d'un problème culturel. Les communautés indigènes qui se sont maintenues parlent des langues différentes de la langue nationale, qui est l'espagnol ; leurs membres vivent dans un système économique fermé, produisant en général eux-mêmes ce qu'ils consomment ou vendant difficilement l'excédent de leur production, ou bien achetant contre leur travail ce qu'ils ne produisent pas eux-mêmes.

En dépit des efforts faits au cours des dernières années, ils continuent à vivre loin des voies de communication, loin des écoles, loin du régime sanitaire implanté dans tout le pays, et ils conservent en grande partie, en d'autres aspects de leur culture tant matérielle que spirituelle, un retard qui se manifeste au long de plus de quatre siècles.

Ce n'est pas — et il nous faut insister sur ce point —, que le problème indigène soit un problème individuel. Au Mexique, un individu qui sort de sa communauté, qui apprend l'espagnol, qui travaille dans une industrie, dans le commerce, etc., cesse d'être un « indien » ; il n'est plus qu'un mexicain, sans qu'il soit tenu compte de la quantité de sang indien ou européen qui coule dans ses veines. Le problème n'est pas individuel, c'est un problème de communauté : la petite société que forme la communauté indigène vit isolée, non seulement des grandes villes habitées par le peuple mexicain, mais en bien des occasions isolée aussi des autres communautés parlant la même langue.

Il n'y a pas un sentiment commun de nationalité entre

tous les indigènes qui parlent otomî ou tzeltal ; et il n'existe pas davantage de sentiment de solidarité entre les indigènes qui parlent ces langues, par rapport au Mexique et à la culture mexicaine.

D'après le dernier recensement, la population du Mexique en 1950 était de 26 millions d'habitants, en chiffres ronds. De ceux-ci, 4 millions ont moins de cinq ans et ne peuvent être pris en considération lorsque l'on fait une distinction par idiomes. Des habitants ayant plus de 5 ans, 2.450.000 parlent des langues indigènes, ce qui nous permet de dire que, sur 100 Mexicains, 12 parlent des langues indigènes ou que — ce qui revient au même —, ils vivent en communautés indigènes.

Le problème se présente donc comme un problème national, si le Mexique veut que ce 12 pour cent de sa population s'incorpore à la vie mexicaine. Dans ce but et à la suite du Premier Congrès Indigéniste Interaméricain qui s'est tenu à Pátzcuaro (Etat de Michoacán) en 1940, le Gouvernement Mexicain a décidé de créer l'Institut National Indigéniste (I.N.I.) pour étudier les communautés indigènes qui se maintiennent dans le pays, et proposer au Gouvernement — et éventuellement appliquer — les moyens devant améliorer d'une part la situation des communautés elles-mêmes, et faciliter, d'autre part, leur incorporation rapide au mouvement politique, social, économique et culturel du Mexique.

L'Institut National Indigéniste, fondé en 1948, a développé son action au moyen de ce qu'on appelle les Centres de Coordination Indigéniste, et en suivant ce que nous avons appelé une politique indigéniste intégrale.

Nous pensons en effet qu'il est impossible de transformer une communauté si on change uniquement l'un des aspects de sa vie, car nous pensons que les communautés indigènes possèdent une culture propre, et que toute culture est un équilibre que l'on ne peut modifier dans un seul de ses aspects sans que les autres aspects non modifiés ne ressentent l'action ainsi exercée, et ne jouent, par ailleurs, à la manière de freins s'opposant à un développement rapide.

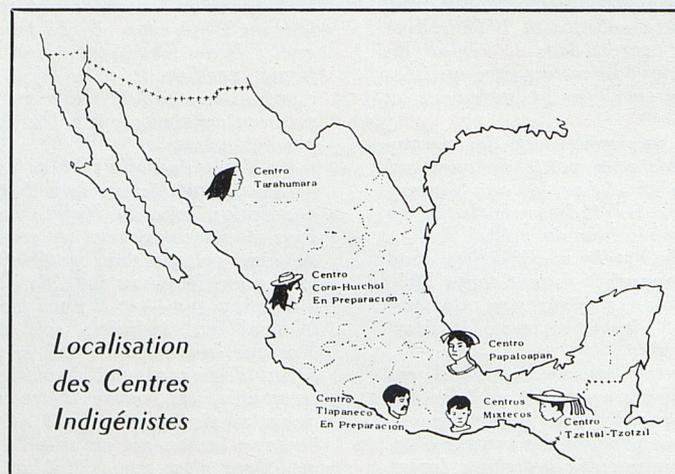
On ne peut, par exemple, modifier l'économie d'une communauté sans tenir compte de ses tabous, de ses idées sur le prestige social, de sa manière d'intégrer les enfants à la communauté.

Le pays étant très étendu et les communautés indigènes vivant dispersées, il a été nécessaire, afin que le travail soit efficace, de concentrer l'action de l'Institut sur des points déterminés. Nous avons choisi six régions du Mexique et, dans ces régions, nous avons installé ce que nous appelons les Centres de Coordination Indigéniste, dont les membres coordonnent le labeur des différents instituts gouvernementaux afin d'obtenir plus rapidement le développement de la communauté indigène et son incorporation à la vie du pays.

L'Institut National Indigéniste travaille actuellement dans la région des indigènes tzeltales et tzotziles dans l'Etat de Chiapas, le Centre étant installé à San Cristóbal-Las Casas ; dans la région de Veracruz et d'Oaxaca, parmi les indigènes mazatecos, comme complément au grand projet du Bassin du Papaloapan, son Centre étant à Temazcal ; dans la région du Nord-est de l'Etat d'Oaxaca ; parmi les indigènes mixtèques dans la ville de Tlaxiaco ; dans une autre région du même Etat parmi les indigènes mixtèques, à Jamiltepec ; et dans la région de la « Sierra » de Chihuahua, parmi les indigènes tarahumaras, le Centre étant installé à Guachochic.

L'année en cours a déjà vu les travaux préparatoires à l'installation de deux nouveaux centres : un dans la région des indigènes coras et huicholes, dans les Etats de Jalisco et Nayarit, l'autre dans la région des indigènes nahuas et tlapanecas de l'Etat de Guerrero.

Le programme de M. le président Ruiz Cortines est de créer, chaque année, deux nouveaux Centres de Coordination Indigéniste ; de sorte que, à l'expiration de son mandat, douze régions du pays comptant une population indigène abondante soient déjà l'objet des études et des soins des Centres de Coordination.



# L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DU MEXIQUE EN 1954

par José Luis AGUIRRE PRIEGO

Economiste du "Banco de México, S. A."

L'ÉCONOMIE mexicaine est parvenue, dans son ensemble, à une nouvelle étape de développement. Les activités économiques d'investissements, de production et de consommation ont déterminé un accroissement considérable du revenu national au cours des quinze dernières années. Selon des estimations préliminaires, l'augmentation réelle de la production totale de biens et services a été de 7 % environ en 1954, par rapport à 1953.

**ACTIVITÉS AGRICOLES** En 1954, c'est surtout l'augmentation des activités agricoles qui a contribué à l'accroissement du revenu national ; celles-ci ont augmenté, en termes réels, de 20 % par rapport à 1953 ; viennent ensuite, par ordre d'importance : les activités commerciales avec une augmentation de 6 % du volume physique des ventes, et l'industrie, dont le volume de production s'est élevé de 3,4 %.

Bien que l'agriculture mexicaine soit assez diversifiée, le 68 % de la production agricole totale est représenté par les sept cultures suivantes : coton, maïs, blé, café, haricots, canne à sucre et riz. En 1954, la récolte de coton s'est élevée à 1.720.000 balles, contre 1.193.000 en 1953, soit une augmentation de 44 %. La production de maïs s'est accrue de 21 % par rapport à 1953 et celle de blé de 27 %, la production de cette dernière céréale ayant atteint 850.000 tonnes, chiffre record. En ce qui concerne la canne à sucre, on note également une augmentation de 6,8 % : 11,7 millions de tonnes en 1953 et 12,5 millions de tonnes en 1954. A eux seuls les 81 moulins relevant de l'« Union Nationale des Producteurs » ont traité 828.702 tonnes de sucre pour la dernière récolte.

L'accroissement de la production s'est reflété d'une part dans l'exportation de produits agricoles, dont le volume total s'est élevé de 10 % et, d'autre part, dans la réduction des importations, notamment de haricots, de maïs et de blé, qui ont baissé de 67 %.

Bien que le volume des exportations de café ait diminué en 1954, l'augmentation des prix sur le marché international a fait passer les recettes provenant de l'exportation de 66,3 millions de dollars en 1953 à 77,9 millions.

Les revenus dérivés des activités de l'élevage ont marqué une augmentation due à des exportations massives de viandes fraîches et frigorifiées : 12,5 % de plus qu'en 1953.

En ce qui concerne la pêche une grande amélioration a été enregistrée. Le volume des exportations de poissons et coquillages frais s'est élevé de 33,3 %, et l'activité des entreprises d'emballage de 67 %.

**ACTIVITÉS INDUSTRIELLES** Le Mexique possède des industries importantes dont le revenu a marqué, en 1954, une augmentation de 3,4 %.

Les principales industries du pays sont les suivantes : industries pétrolière et minière (pour les industries d'extraction) ; industries textiles, comprenant l'industrie des filatures et tissages de coton, de laine et rayonne ; la brasserie, la manufacture de cigares et de cigarettes, la fabrication de savon, de papier (papier Kraft, papier d'imprimerie et à écrire, cartons), fabrication de cellulose, industries du verre, du fer et de l'acier ; industrie chimique, industries du caoutchouc, fabrication de chaussures, huiles végétales et conserves alimentaires.

Enfin, il convient de citer deux autres importantes activités industrielles du pays : l'industrie électrique et la construction. La première a conservé en 1954 le rythme ascendant qui l'a caractérisée au cours des dernières années. La production de kW-h s'est accrue de 9 %, passant de 5.703 millions à 6.192 millions. La construction a également marqué une augmentation, principalement par suite des investissements effectués par l'État.

Le total des versements pour traitements et salaires s'est élevé en moyenne de 15 % ce qui, comparé à la hausse moyenne de 9,6 % du niveau des prix de détail au cours de l'année, accuse en termes réels un accroissement de 5 % pour les revenus des salariés.

Les bénéfices des entreprises ont marqué une hausse de 15 % dont, en ce qui concerne le commerce, 6 % correspondent à l'accroissement du volume des ventes et le reste à la hausse des prix.

Toujours selon les chiffres préliminaires, le produit national brut a marqué, sur 1953, une augmentation voisine de 17 %. Le revenu réel *per capita* s'est élevé de 4 %, compte tenu de fait que la production réelle de biens et services a augmenté dans une proportion supérieure à celle de l'accroissement de la population.

**COMMERCE EXTÉRIEUR** Pour ce qui est des transactions extérieures, le pays, en 1954, a amélioré de 41,7 millions de dollars son actif net à l'extérieur (y compris l'or et les devises aux mains de banques, d'entreprises et d'individus résidant au Mexique), contre une diminution de 27,6 millions enregistrée en 1953. Cette position favorable est due au fait que les rentrées de fonds, compte tenu de celles provenant du tourisme, sont passées de 1.004,3 à 1.063,2 millions de dollars, tandis que les sorties sont tombées de 1.031,9 à 1.021,5 millions de dollars.

La valeur des exportations de marchandises mexicaines a atteint 604,7 millions de dollars, dépassant ainsi de 8 % les 561,3 millions de dollars représentant la valeur des exportations en 1953. Parmi les principaux articles que le Mexique place sur les marchés extérieurs, on peut citer les suivants : café, qui passe de 66,3 millions de dollars en 1953 à 77,9 millions en 1954 ; coton, de 129,4 millions à 140,9 millions ; fourrages, de 6,2 millions à 9,7 millions ; concentrés de zinc, de 9,7 millions à 12,7 millions, et pétrole combustible, de 19,4 millions à 31,2 millions.

Le Mexique exporte également des filés de sisal, des toiles et tissus de coton, du pétrole, du sucre, des préparations et conserves de légumes et de fruits, des produits chimiques et pharmaceutiques ; des livres ; du cacao, de la gomme à mâcher, des concentrés de cuivre, du bismuth, du plomb en barre et du mercure, des tomates, du cuivre en barre, du minerai de manganèse, etc.

Le mouvement des exportations s'établit de la façon suivante :

	1953	1954
	—	—
	millions de dollars	
Matières premières à l'état brut . . . .	335,1	352,3
Matières premières semi-ouvrées . . . .	111,8	102,3
Produits manufacturés . . . . .	44,6	48,2
Autres articles . . . . .	4,3	7,0

Les versements effectués à l'extérieur pour les importations de marchandises se sont élevés à 787,1 millions de dollars, chiffre inférieur à celui de 1953, qui était de 811 millions de dollars.

Parmi les principaux articles importés en 1954, on peut citer : les machines (augmentation de 20,2 millions de dollars) ; la laine (de 5,6 millions) et les tuyaux de fer et d'acier (de 6,3 millions). Les importations secondaires sont les suivantes : graisses animales, caoutchouc, pâte de cellulose, tracteurs, moteurs d'automobiles, insecticides, pétrole, combustible, paraffine, gazoline et lubrifiants, saindoux.

Dans le domaine des biens non indispensables, les importations ont marqué une diminution de près de dix millions de dollars. En raison de l'abondance des récoltes, l'importation des produits alimentaires et des boissons, ainsi que des produits entrant dans leur fabrication, a également marqué une baisse de 46,7 millions de dollars. On a enregistré aussi des diminutions, bien que proportionnellement moindres, dans les importations de biens d'investissements.

**TOURISME** Grâce à ses beautés naturelles, le Mexique a pu développer des centres touristiques qui reçoivent annuellement un peu plus de 400.000 touristes étrangers. Il entretient également un important commerce frontalier avec les Etats-Unis.

En 1954 les recettes du tourisme et du commerce frontalier ont dépassé de 29 millions de dollars celles enregistrées en 1953.

Les dépenses effectuées par les touristes mexicains à l'étranger sont tombées de 8,9 millions de dollars à 7,8 millions en 1954.

**CRÉDITS INTERNATIONAUX ET DETTE EXTÉRIEURE** Les recettes en devises provenant des crédits à long terme accordés au pays par diverses institutions de l'étranger se sont élevées à 33,6 millions de dollars, contre 31,6 millions de dollars en 1953. Ces crédits ont été consacrés au soutien et au développement des travaux publics et de l'industrie.

Les paiements en capital correspondant à la dette extérieure mexicaine ont atteint en 1954 la valeur de 29,7 millions de dollars. Enfin, on estime qu'il y a eu une augmentation certaine des envois à l'extérieur sous forme de dividendes et bénéfices des investissements directs étrangers au Mexique.

**PANORAMA BANCAIRE** Les opérations du système bancaire mexicain se sont étendues en 1954, par suite de l'avancement et de l'accroissement de l'économie du pays, et de la politique monétaire appliquée, laquelle avait principalement comme buts : maintenir la convertibilité illimitée du peso ; favoriser l'augmentation des biens et services ; appuyer le développement du marché des valeurs et assurer les liquidités du système bancaire.

En effet, aussi bien le crédit que les investissements en valeurs du système bancaire ont marqué des accroissements notables à la fin de 1954, ces deux catégories ayant atteint respectivement les niveaux de 12.071,8 et 4.688,8 millions de pesos. En conséquence, au 31 décembre 1954, le total du financement atteignait un nouveau niveau maximum de 16.760,6 millions de pesos, soit 26,4 % de plus qu'en décembre 1953, ce qui donne en chiffres absolus 3.502,8 millions de pesos. Il convient de signaler que la presque totalité de cette augmentation correspondait à de nouveaux crédits : 2.634,3 millions de pesos, tandis que le financement résultant des achats de valeurs s'élevait à 868,5 millions de pesos.

Le montant des crédits consentis au secteur des entreprises et aux particuliers s'élevait au dernier jour de 1954 à 11.975,2 millions de pesos ; et le crédit consenti aux activités gouvernementales atteignait 96,6 millions de pesos, ce qui, par comparaison avec les chiffres de la même date en 1953, accuse des accroissements respectifs de 2.608,1 et 26,2 millions de pesos.

Au cours de la même période, les investissements en valeurs d'entreprises et valeurs particulières s'élevaient à 1.507,7 millions de pesos et les investissements en valeurs gouvernementales à 3.181,1 millions, ce qui, par rapport à 1953, accuse des augmentations respectives de 377,8 et 490,7 millions de pesos.

Sur le total des crédits consentis aux entreprises et aux particuliers, la part correspondant aux activités productives s'est élevée à 2.183,5 millions de pesos, tandis que la part octroyée aux activités commerciales s'est élevée à 424,6 millions de pesos seulement. Le crédit consacré aux activités productives se répartit comme suit : industrie, 1.363,9 millions ; agriculture et élevage, 753,3 millions ; industrie minière 14 millions et commerce extérieur, 52,3 millions.

La valeur de la circulation monétaire était à la fin de 1954 de 8.654,7 millions de pesos, ce qui marque, sur l'année précédente, une augmentation de 13,1 %, due en partie à une hausse des prix, ainsi qu'à l'accroissement de la consommation et de la production réelles de biens et de services, conforme au courant continu de développement de l'activité économique nationale.

# DU JARDIN D'ENFANTS A L'ÉCOLE NORMALE

## APERÇU DU SYSTÈME SCOLAIRE MEXICAIN

par Angel MIRANDA BASURTO

### L'ÉDUCATION PRÉSCOLAIRE

Le programme de l'éducation préscolaire prévoit ce qui convient à l'enfant avant qu'il atteigne l'âge de recevoir un enseignement à l'école, et il est adapté à son milieu physique, social et économique.

Les « jardins d'enfants » attachés à des établissements préscolaires sont tenus de s'acquitter, au sein des collectivités locales où elles exercent leurs fonctions, et selon les conditions géographiques, économiques et sociales de l'endroit, de différentes tâches d'intérêt général : lutte contre le paludisme et la tuberculose, contre l'alcoolisme, contre l'analphabétisme, pour une meilleure alimentation des enfants, pour le reboisement et la préservation des sols, etc.

En ce qui concerne la sous-alimentation, elles s'emploient notamment, en accord avec la Commission nationale du maïs, à encourager la consommation de la fève de soja, aliment d'une haute valeur nutritive et d'un prix de revient peu élevé.

On a établi un plan d'études hebdomadaire, qui vise à obtenir un rendement maximum au prix d'un minimum d'efforts et à développer chez les élèves des habitudes d'ordre.

Les crédits alloués à l'éducation préscolaire sur le budget de l'instruction publique se montent à 13.211,316 pesos par an. Dans l'ensemble du pays, on compte 678 jardins d'enfants, dont 228 (143 établissements publics et 85 établissements privés) dans le District fédéral (qui comprend la ville de México et ses environs), et 450 (420 établissements publics et 30 établissements privés) répartis entre les différents Etats fédérés. Les élèves inscrits sont au nombre de 69.529.

### L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

L'enseignement primaire relève d'une Direction générale dont l'autorité s'étend à tous les établissements du pays, à l'exception de ceux du District fédéral, qui dépendent d'une autre Direction.

L'enseignement des populations rurales s'est développé à un rythme accéléré à partir de la révolution de 1910. Solidement organisé depuis 1925, il est en passe de modifier profondément les traits du milieu rural. Sur le plan social, l'école rurale mexicaine favorise l'élévation du

niveau économique des collectivités locales, le progrès de l'hygiène publique, le développement de l'esprit civique et des activités culturelles, récréatives et sportives, l'extension des voies de communication et de l'équipement technique, bref la protection et la mise en œuvre des ressources naturelles. On compte 15.438 écoles publiques (dites « fédérales »), avec 29.445 enseignants et 1.260.286 élèves ; 1.927 écoles dites « fédéralisées » (du fait qu'elles sont incorporées au système « fédéral »), avec 3.525 enseignants et 182.050 élèves ; 435 écoles d'entreprise (avec 1.556 enseignants et 71.075 élèves), créées en application de l'article 123 de la Constitution, qui traite des droits ouvriers et fait notamment obligation aux entreprises d'assumer la charge de l'enseignement primaire des enfants des membres de leur personnel ; 490 écoles privées (avec 2.803 enseignants et 94.171 élèves), dont les programmes sont alignés sur ceux de l'enseignement public ; enfin, 907 écoles dites « coordonnées », avec 2.098 enseignants et 92.425 élèves. Soit, au total, 19.197 établissements, pourvus de 39.427 enseignants et comptant 1.700.007 élèves inscrits.

Selon le recensement de 1950, la population mexicaine comprenait 6.074.486 enfants âgés de 6 à 14 ans, dont 3.051.041, c'est-à-dire 51 % de la population d'âge scolaire, étaient inscrits dans des établissements du premier degré, soit ruraux, soit urbains, cet effectif se répartissant de façon presque égale entre les deux systèmes.

Les crédits figurant au budget fédéral au titre de l'enseignement primaire s'élèvent au total, cette année, à 191.123.360 pesos.

### L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE DANS LE DISTRICT FÉDÉRAL

Une Direction Générale, au sein du Ministère de l'Éducation, a la charge de l'enseignement primaire dans les limites du District fédéral, dont la population s'élève à trois millions et demi d'habitants environ. On y compte 726 écoles primaires publiques, avec 9.493 classes et 444.974 élèves, et 322 écoles privées, avec 2.429 classes et 77.973 élèves, ainsi que 141 écoles du soir, avec 889 classes et 27.227 élèves. Soit, au total, 1.189 écoles, 12.811 classes et 550.174 élèves.

### L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

La Direction générale de l'Enseignement agricole veille au fonctionnement de l'enseignement en milieu rural. Sa tâche est des plus importantes en ce qu'elle conditionne dans une large mesure l'adaptation sociale des populations paysannes aux exigences actuelles de la vie nationale et de la technique moderne.

En 1955, le budget de l'enseignement agricole s'élève à 8.631.820 pesos, répartis entre 12 écoles. Ces établissements, situés dans les différentes régions agricoles du pays, comptent en tout 2.161 élèves, pourvus de bourses d'étude par le Ministère de l'Éducation publique.

Les mesures suivantes ont été prises en vue d'améliorer l'enseignement agricole :

1. Accès réservé exclusivement aux jeunes gens d'origine paysanne ;

2. Affirmation des buts propres de l'enseignement agricole, qui doit viser, en fortifiant et orientant chez les élèves la vocation du travail de la terre, à les fixer au sol dont ils sauront, par une exploitation rationnelle, tirer leur subsistance ;

3. Octroi aux élèves, s'il y a lieu, de l'aide voulue pour les mettre en mesure de cultiver la terre en qualité de colons ou de petits producteurs ;

4. Formation de travailleurs qualifiés, aptes à subvenir à leurs besoins essentiels et à contribuer au développement de la production nationale ;

5. Participation des élèves aux revenus de l'exploitation des domaines annexés aux écoles agricoles, de façon à ce que l'enseignement ait un caractère à la fois pédagogique et pratique ;

6. Par-delà l'enseignement donné aux élèves eux-mêmes, extension de l'action éducative à la population adulte avoisinante, en vue d'améliorer les conditions de vie des collectivités rurales.

### LES ÉCOLES NORMALES

Les crédits consacrés aux écoles normales s'élèvent à 32.692.792 pesos. Outre les 28 établissements dont le fonctionnement est ainsi assuré par l'État, on compte 548 écoles normales privées, dont l'enseignement se raccorde au système d'ensemble. Le nombre des élèves inscrits dans les établissements de l'une et l'autre catégorie est, cette année, de 6.363 au total.

EN instituant, l'an dernier, un prix destiné à couronner une œuvre dramatique, le journal El Nacional — organe du gouvernement au Mexique — a apporté à la création théâtrale un encouragement très efficace. Ce prix, décerné sur concours, est d'un montant de 5.000 pesos et assure, en même temps que la publication de l'ouvrage primé, sa représentation par les soins de l'Institut national des Beaux-Arts.

Cette année, en février, le prix a été décerné à Emilio Carballido pour une comédie intitulée Palabras Cruzadas (Mots croisés). En 1954, la lauréate avait été Luisa Josefina Hernández, pour sa Botica Modelo (Pharmacie Modelo).

Carballido est actuellement le plus brillant de nos jeunes auteurs de théâtre. Il sait mettre une technique solide au service de sujets riches d'invention et d'humour, en même temps qu'imprégnés de poésie et d'humanité et marqués au sceau du mexicanisme le plus authentique, partant, le plus universel. Quand, en 1950, le « Centro Mexicano de Teatro », répondant à l'initiative lancée par l'Institut international du Théâtre, organisa une saison théâtrale internationale, c'est une pièce de Carballido qui fut choisie pour représenter le théâtre mexicain aux côtés de Cyrano de Bergerac pour la France, de Little Foxes pour les Etats-Unis, de Trespass pour l'Angleterre, et d'autres ouvrages représentatifs de dix autres pays. Cette pièce, c'était Rosalba y los Llaveros, qui marquait les débuts de Carballido à la scène et où, comme dans Mots croisés, il peignait déjà d'une plume alerte et sensible une jeunesse ardente, aux prises avec ce milieu conservateur et provincial, où il aime situer ses personnages.

On a assisté au début de l'année à de nombreuses créations. Le Théâtre espagnol de Mexico, que dirige Alvaro Custodio et qui a inscrit à son répertoire des ouvrages classiques tels que La Célestine, de Rojas, a monté sur la scène de la salle Chopin La Manzana (La Pomme), poème dramatique de León Felipe, lequel s'est montré plus heureux dans les adaptations qu'il a faites de The Lady is not for burning, de Christopher Fry, et de The Twelfth Night, de Shakespeare, qu'il a intitulée en espagnol : No es Cordero, que es Cordera (Ce n'est pas un agneau, mais une agnelle).

Après s'être astreint deux années à monter chaque semaine, pour la télévision, une comédie nouvelle, Manolo Fábregas — excellent acteur, petit-fils de la célèbre actrice Virginia Fábregas — a débuté au Théâtre du Cinq-Décembre dans Siete Años de Comezón (Sept ans de Démangeaison), d'après une comédie américaine, où il fait la preuve de son talent consommé.

# La Vie Théâtrale

par Salvador NOVO

de l'Académie mexicaine, Directeur du Teatro  
de la Capilla

Février a vu l'ouverture d'un nouveau théâtre : La Rotonde, qui a donné pour premier spectacle une pièce de Jean de Létra, Moumou, dont le succès a été médiocre, tout comme celui d'un autre vaudeville français, Le Coin tranquille (traduit de façon scabreuse par Desnúde, Señora), joué par Celia d'Alarcón au Théâtre Ródano.

Après avoir donné Come back, Little Sheba, le Théâtre de l'Escargot (doyen des « petits théâtres » de Mexico) a fait relâche pendant quelques semaines pour rouvrir le 15 mars avec Couturier pour Dames, de Jacques Deval.

Le Théâtre du Globe, inauguré depuis peu, a fait succéder à El Macho (version espagnole de The Male Animal) l'œuvre d'un auteur mexicain, Federico S. Inclán : La Güera Rodríguez, qui dépeint une pittoresque figure de la vie politique et sociale du Mexique du XIX<sup>e</sup> siècle. Beauté fameuse, amie de Bolívar, « la Blonde Rodríguez » avait déjà inspiré à Artemio de Valle-Arispe, fécond écrivain qui fait revivre dans ses livres la période coloniale, une savoureuse biographie sur laquelle Inclán a brodé à son tour.

L'Institut national des Beaux-Arts s'apprête, entre autres projets, à rendre hommage à la mémoire de Paul Claudel

en représentant Jeanne au Bûcher. L'Orchestre symphonique national, récemment réorganisé, exécutera la partition d'Honegger. Jeanne sera incarnée par l'excellente actrice María Douglas, dans une mise en scène de Celestino Gorostiza, chef de la section théâtrale de l'Institut.

La Semaine Sainte a entraîné la fermeture de presque tous les théâtres, comme il est de coutume au Mexique, où les vacances de Pâques provoquent un exode général vers les plages. Elle a cependant été marquée par une création de circonstance, celle de La Paz Contigo (La Paix soit avec toi), de Rafael Bernal (au Théâtre Fábregas), qui met en scène un épisode politico-religieux de l'époque du président Calles. Le personnage central, celui du Père Pro, est interprété par le jeune acteur Carlos Ancira.

A la reprise, le samedi de Pâques, la plupart des théâtres avaient maintenu à l'affiche le spectacle précédent, mais on annonce l'ouverture très prochaine de nouvelles salles : le Théâtre de la Comédie, qui créera Columna Social, de Celestino Gorostiza, et le Théâtre Rocco, qui donnera La Petite Hutte, d'André Roussin.

Le problème du logement est l'un de ceux qui ont le plus particulièrement retenu l'attention du législateur mexicain au cours du premier semestre de 1955 ; il s'agit en effet d'une nécessité d'ordre public : disposer de logements conformes à la dignité humaine, hygiéniques et salubres, dotés de toutes les commodités et constituant le milieu nécessaire à l'homme pour jouir d'un juste repos et vivre en commun dans le bien-être de la famille et de la société en général.

A cet égard, la législation ci-après a été promulguée récemment :

Décret du 30 novembre 1954, qui modifie l'article 951 du Code civil pour le district et les territoires fédéraux en droit commun et, pour l'ensemble de la République, en droit fédéral ("Journal Officiel" du 15 décembre 1954).

Loi du 2 décembre 1954, sur le régime de la propriété et de la copropriété des édifices divisés en étages, appartements et locaux d'habitation ("J.O." du 15 décembre 1954).

Loi du 31 décembre 1954, créant l' « Institut national de l'Habitation » ("J.O." de la même date).

Décret du 27 décembre 1954, modifiant l'article 730 du Code civil pour le district et les territoires fédéraux ("J.O." du 30 décembre 1954).

Loi du 27 décembre 1954, sur l'exemption fiscale en faveur des logements ouvriers dans le district et les territoires fédéraux.

Cette législation traite le problème du point de vue tant de l'initiative que de la coopération de l'Etat.

Afin d'encourager les particuliers à constituer en bien de famille leur maison d'habitation ou une parcelle de terre cultivable, la valeur maximum du bien de famille a été portée de 6.000 pesos à 50.000 pesos (environ 4.000 dollars des Etats-Unis d'Amérique). Ce patrimoine profite à toute la famille et les biens qui le constituent sont inaliénables et ne peuvent faire l'objet d'aucun sequestre ni être grevés d'aucune charge (Code civil, art. 727).

D'autre part, la propriété en surface des édifices a été soigneusement réglemée ; bien que la législation antérieure l'eût déjà envisagée, l'insuffisance de celle-ci avait empêché le développement de cette institution, laquelle était uniquement régie par des stipulations contractuelles et à titre supplétoire, par les dispositions générales concernant la propriété, insuffisantes pour garantir les droits individuels des futurs acquéreurs et pour faire régner la concorde entre les copropriétaires.

L'article 951 modifié du Code civil fait une distinction entre le droit de propriété privée portant sur l'étage, l'appartement ou le local d'habitation dans un édifice et le droit de copropriété portant sur des parties et éléments communs de l'édifice nécessaires à sa destination, tout en établissant l'inséparabilité juridique de ces deux droits et l'indivisibilité du droit de copropriété sur les parties et éléments communs.

Ce régime s'établit par une déclaration solennelle unilatérale de volonté émanant du maître de l'édifice déjà construit ou à construire, afin de préciser l'identité de l'immeuble et celle des parts qui vont le constituer.

Sous ce régime le droit de propriété privée et le droit de copropriété sur les parties et éléments communs présentent les caractéristiques suivantes :

1. Ils peuvent être aliénés ou grevés de charges sans le consentement des autres copropriétaires.
2. Les copropriétaires n'ont pas le droit de prélation.
3. Les locataires de la part individuelle possèdent, en revanche, le droit de prélation en ce qui concerne la fraction d'immeuble dont ils sont locataires.
4. Les copropriétaires peuvent faire faire des travaux de toute espèce dans la partie d'immeuble qui leur est attribuée, à condition que ces travaux ne soient pas préjudiciables à l'intérêt commun.
5. Ils doivent user de leur droit de propriété privée et de leur droit de copropriété conformément à la destination du bien, c'est-à-dire « en veillant à respecter la bonne tenue et la tranquillité de l'immeuble et à ne pas lui donner une destination contraire à la morale ou aux bonnes mœurs ».

## Rubrique Juridique

# LE DROIT AU LOGEMENT

par German FERNANDEZ DEL CASTILLO

Ancien directeur de l'Ecole Libre de Droit

6. Les copropriétaires sont tenus aux obligations définies dans l'acte constitutif et dans le règlement de copropriété ; à leur défaut, ils sont tenus aux obligations qui découlent de la loi, dont la plus importante est celle de contribuer aux dépenses communes.

7. Le droit de chaque copropriétaire est proportionnel à la valeur de sa part par rapport à l'ensemble de l'immeuble.

8. Les questions d'intérêt commun, notamment la nomination et la destitution de l'administrateur, le budget de l'immeuble, la fixation des moyens réciproques et des recours concernant la révision des comptes, sont résolues par l'assemblée des copropriétaires, laquelle décide à la majorité des voix, sauf dans les cas où il s'agit de modifier l'acte instituant la copropriété ou le règlement de copropriété, ou bien encore s'il s'agit de dépenses considérées comme non nécessaires.

Une série de dispositions établit le droit de la minorité dans ces assemblées, les bases générales de l'administration, le moyen d'assurer le remboursement des dépenses, les obligations fiscales, la répartition des charges qui grèvent l'ensemble de l'immeuble, et prévoit également les cas de dégradations et de destruction de l'édifice.

Un autre décret a pour objet d'encourager la construction de logements par l'octroi de l'exemption de l'impôt sur la propriété immobilière, ce qui constitue un grand avantage pour les propriétaires. Cette exemption est accordée pour cinq ans pour les maisons privées, ou les immeubles divisés en appartements ou locaux d'habitation construits avant le 31 décembre 1959 si la rentabilité de ces locaux ne dépasse pas 300 pesos par mois, afin de les rendre accessibles aux classes nécessiteuses.

La même exemption est accordée pour trente ans aux sociétés ou employeurs pour les maisons ou immeubles construits avant le 31 décembre 1964, et destinés en totalité et à titre gratuit à leurs employés.

Enfin, l'exemption fiscale est accordée pour cinq ans pour les immeubles construits avant le 31 décembre 1959 et destinés à être vendus par appartements ou locaux d'habitation sous le régime de la copropriété (propriété en surface) si le prix de ces parts n'excède pas 60.000 pesos — on se rappellera que c'est la valeur maximum des maisons d'habitation pouvant constituer le bien de famille. Les acquéreurs, en propriété individuelle, de certains logements dans ces édifices, bénéficieront également d'une exemption d'impôt pendant cinq ans.

Enfin, devant l'importance du problème et l'impossibilité pratique de le résoudre dans un délai raisonnable par la seule initiative privée, le législateur a créé un « Institut national de l'Habitation », organisme décentralisé doté de la personnalité juridique et ayant pour objet de coordonner tous les travaux officiels ayant trait à la construction de logements ; de mener des enquêtes visant à déterminer les nécessités et demandes de logements dans les différentes régions du pays, tant urbaines que rurales ; d'encourager la construction de logements économiques, d'immeubles pouvant abriter plusieurs familles, et de faubourgs ouvriers ; de construire des habitations à bon marché, soit individuelles, soit collectives, d'en assurer la vente ou la location dans tout le pays et de provoquer la formation de « comités » de l'habitat populaire dans la République mexicaine. Ceux-ci ont été dotés à cet effet du patrimoine et des ressources nécessaires, et ont reçu un statut approprié comprenant la participation du gouvernement et des secteurs ouvrier ou rural (selon qu'il s'agit de logements urbains ou ruraux), commercial, industriel, bancaire, et du secteur professionnel des ingénieurs, architectes ou constructeurs.

# Les Exportations de Café

par Jorge CANAVATI MARCOS

de la Banque Nationale du Commerce Extérieur du Mexique

DANS le cadre de la production et de l'exportation mondiales du café, le Mexique est parvenu à occuper une situation considérable puisque, du cinquième rang qu'il occupait encore il y a trois ans, il est passé au troisième et n'est devancé que par le Brésil et la Colombie qui occupent res-

pectivement les premier et deuxième rangs. Ce fait est dû à l'augmentation de la production nationale, laquelle, selon les données fournies par le Ministère de l'Agriculture pour la période 1945-1952, et par la Commission nationale du Café pour les deux derniers cycles, a marqué le rythme suivant :

ANNÉE	TONNES MÉTRIQUES	SACS DE 60 KGS.
1945	54,719	911,983
1946	56,888	948,133
1947	55,400	923,340
1948	53,165	886,087
1949	59,027	983,786
1950	65,594	1,093,228
1951	68,125	1,135,413
1952	70,837	1,180,615
1953-54	81,000	1,350,000
1954-55	105,300	1,750,000

L'action de la Commission nationale du Café et les cours favorables du marché mondial sont les deux facteurs qui ont le plus contribué à l'accroissement de la production.

Depuis sa création en 1949, la Commission s'est attachée au développement de la culture caféière. Elle a fourni à bon marché aux agriculteurs des engrais, des insecticides, des fongicides et les matériels nécessaires à leur application, ainsi que l'outillage et d'autres éléments nécessaires ou complémentaires pour l'exploitation. Elle a distribué des semences sélectionnées de café au naturel ou déjà germées, notamment des espèces dites "Arábigo" et "Bourbon" ; des plantes pour l'ombrage provisoire ou définitif, et en général du matériel de propagation de plantes complémentaires de la culture du caféier. Elle est également venue en aide aux cultivateurs dans la préparation et la formation pratique de la main-d'œuvre. Enfin, elle a diffusé, au moyen de livres et brochures d'une grande utilité pratique des indications sur la meilleure manière de sélectionner les semences et sur les soins à donner aux plantes ; des conseils pour la conservation du sol, de l'humus, de l'humidité et de la fertilité ; sur la façon de traiter, soigner et graduer le feuillage des ombrages ; sur les moyens de prévenir et de combattre les maladies et les fléaux du caféier ;

des renseignements sur l'utilisation efficace des engrais selon les conditions et les besoins du sol, et sur les meilleures méthodes pour décortiquer le grain tant par le procédé humide que par le sec.

L'amélioration des prix de vente sur le marché extérieur a été l'autre facteur stimulant de la production caféière mexicaine, ce qui a permis d'augmenter les exportations sans nuire à l'approvisionnement de la consommation intérieure, actuellement estimée aux alentours de douze mille tonnes. Les prix extérieurs du café mexicain — qui se rapportent à la qualité dite "Coatepec", habituellement cotée sur le marché de New-York — ont augmenté régulièrement, ainsi qu'on en jugera par les moyennes annuelles suivantes :

ANNÉE	PRIX EN DOLLARS PAR LIVRE
1945	16,50 cents
1946	22,65 —
1947	30,37 —
1948	32,28 —
1949	36,94 —
1950	52,60 —
1951	57,34 —
1952	56,15 —
1953	57,74 —
1954	78,37 —

Le prix le plus élevé de toute l'histoire caféière du Mexique a été atteint en avril 1954, avec le cours de 89,65. Depuis lors, le cours a commencé à décliner : en décembre la moyenne était de 69,82. Cette baisse s'est poursuivie au cours de l'année actuelle — la moyenne de janvier étant de 67,14 — et elle s'est accentuée en février 1955, le cours étant tombé à 52,75 le 17 de ce mois. On espère toutefois parvenir à stabiliser les prix mondiaux à des niveaux satisfaisants et justes pour les pays producteurs.

Le café exporté par le Mexique provient des Etats de Veracruz et de Chiapas, bien qu'on le cultive également dans d'autres Etats, mais les deux Etats précités sont les plus importants producteurs, tant par la quantité que par la qualité du grain ; ils possèdent des terres convenant à cette culture en raison de leur faible altitude et de leur bon rendement.

Le café mexicain, avec les cafés de Colombie et d'Amérique centrale, se classent dans la catégorie des cafés « suaves » et atteignent des prix spéciaux. Si à la suavité du café mexicain on ajoute son goût agréable et son arôme exquis, l'on comprendra pourquoi il jouit d'un si grand prestige sur le marché international, au point qu'on a pu considérer le café provenant de la région de Coatepec (Etat de Veracruz) comme l'un des meilleurs du monde.

En valeur le café est devenu le second produit d'exportation du Mexique, suivant immédiatement le coton. En 1951, la valeur de la vente de ce produit sur le marché extérieur représentait 9,8 % des exportations totales ; en 1953, ce pourcentage s'est élevé à 16,7. Le café offre la particularité suivante : sa culture, son exploitation et son commerce sont alimentés par des capitaux étrangers ou aux mains de quelques étrangers établis de longue date ou possédant des liens étroits avec l'économie nationale.

Le volume et la valeur, en pesos mexicains, des exportations de café pour la période déjà considérée s'établissent comme suit :

ANNÉE	SACS DE 60 KGS.	MILLIERS DE PESOS
1945	595,233	53,519
1946	555,133	63,372
1947	547,817	92,451
1948	523,733	103,293
1949	817,150	229,017
1950	767,000	333,700
1951	865,078	534,866
1952	876,393	527,228
1953	1.267,193	788,923
1954	1.151,033	768.356

Il est à noter qu'à partir de 1949 les ventes à l'extérieur augmentent considérablement, sauf pour l'année dernière, en raison de la limitation imposée par les pouvoirs publics pour assurer la consommation intérieure, momentanément atteinte par la hausse brusque des cours au début de 1954.

Etant donné l'abondante récolte prévue pour la campagne actuelle (octobre 1954-septembre 1955), le Ministère de l'Economie nationale a autorisé l'exportation d'un million de sacs de 60 kgs. Lorsqu'on connaîtra avec plus de précision l'importance de la récolte, il est probable que l'on autorisera des exportations supplémentaires.

Les expéditions de café s'effectuent principalement par les ports de : Veracruz, Coatzacoalcos et Salina Cruz ; en plus petites quantités par Puerto Angel, Puerto Escondido et Guaymas. Le débouché le plus important pour le café du Mexique est représenté par les Etats-Unis, qui en ont importé 1.149,512 sacs en 1953, soit 90,7 % du total des exportations ; l'Allemagne vient ensuite avec 3,5 % ; la France avec 1,2 % ; la Hollande avec 1,1 % ; la Belgique avec un pourcentage identique ; l'Angleterre avec 0,8 % ; le Canada avec 0,7 % ; l'Italie avec 0,3 %, et la Suisse, la Suède, la Norvège et la Syrie avec 0,2 %. Ces expor-

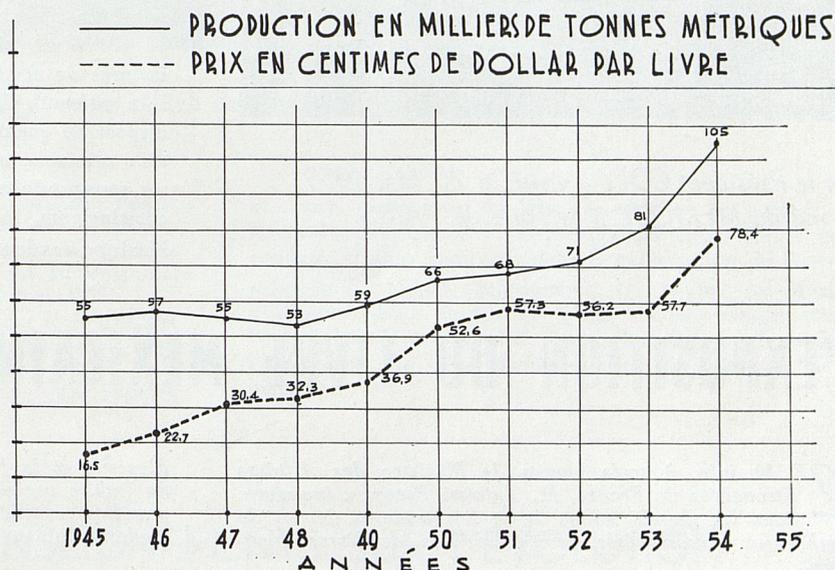
tations ont représenté des recettes en dollars s'élevant à 91.204,925.

On peut affirmer que le Mexique a devant lui la perspective d'un plus grand développement de la culture du café et

qu'il est en mesure, non seulement de maintenir son rang de troisième producteur et exportateur mondial, mais encore d'atteindre le deuxième rang dans quelques années puisqu'il peut compter sur des nouvelles régions exploitables et sur des zones où les conditions écologiques sont favorables au caféier.

Selon des études menées dans les régions du Soconusco et du Pichucalco (Etat de Chiapas), dans les "Huastecas", dans la Sierra de Puebla, ainsi que dans certaines parties des Etats de Guerrero Oaxaca, Nayarit et Colima, il existe en abondance des terres propices aux plantations caféières et capables de produire tout comme les plantations actuelles, un grain "suave", ce qui élargit considérablement les possibilités de vente à l'extérieur.

## PRODUCTION ET PRIX DU CAFÉ MEXICAIN 1945-1954





*Monsieur le Président COTY a visité le 26 Mai 1955 le stand du MEXIQUE à la Foire de PARIS.*

## LE MEXIQUE PARTICIPE A LA FOIRE DE PARIS

**P**OUR la première fois depuis la guerre, le Mexique a participé à la Foire Internationale de Paris. Il reprend ainsi contact avec cette importante manifestation et donne une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il attache au marché européen en général et au marché français en particulier. A cet effet, M. Fernando Sáyago est venu à Paris en qualité de délégué du Ministère de l'Economie du Mexique.

Le stand mexicain a exposé les produits que la France achète généralement au Mexique, tels que : coton, café, semences oléagineuses, zinc, plomb, argent, cuivre, racine de chiendent, sisal, « ixtle », ainsi que des articles manufacturés ou semi-manufacturés avec ces dernières fibres, etc. Il a présenté également d'autres articles dont le Mexique dispose en quantités excédentaires et qui peuvent être exportés : minerais, conserves de viandes et de fruits, pétrole et ses sous-produits, articles de cuir, bois précieux, latex pour chewing-gum, toiles de coton, etc., que les exportateurs du Mexique vendent directement dans plusieurs pays du monde.

## L'EXPOSITION DU LIVRE MEXICAIN A LA SORBONNE

**L**E 10 juin, à trois heures, le Ministre des Affaires Etrangères de France, M. Antoine Pinay, a inauguré, dans les grands salons de la Sorbonne et devant de nombreuses personnalités, une exposition de livres mexicains.

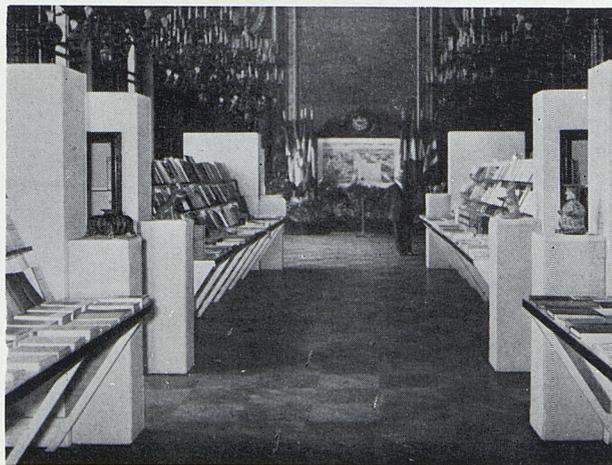
Les livres exposés forment deux groupes. Le premier, d'un peu plus de trois mille volumes édités récemment au Mexique, est un don des auteurs, éditeurs et libraires mexicains, destiné à constituer le fonds de la bibliothèque de la Maison du Mexique à la Cité Universitaire de Paris. Le deuxième comprend des livres anciens que la Bibliothèque Nationale de Paris, la Bibliothèque Nationale de Mexico, l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire du Mexique et la Librairie Porrúa Hermanos prêtèrent à cet effet.

Des discours furent prononcés par le Recteur de l'Université de Paris, M. Jean Sarrailh, et par M. le Ministre des Affaires Etrangères.

M. Jean Sarrailh dit notamment : « ... C'est un épanouissement magnifique que nous présente le Mexique moderne, tant dans le domaine de la littérature, des sciences et des arts que dans celui de l'économie ».

De son côté, M. le Président Pinay déclara au cours de son allocution : « Devant cette présence de l'intelligence mexicaine à Paris... je souhaite ardemment que les échanges intellectuels franco-mexicains continuent à s'enrichir : la

*diversité et la fécondité des œuvres présentées aujourd'hui au public parisien, les traditions d'une civilisation dont la grandeur éveille en chacun de nous un sentiment profond d'admiration et d'amitié, font de ce vœu une certitude. »*



*Une des salles de l'Exposition du Livre Mexicain*



UN FILM  
MEXICAIN  
OBTIENT  
UN PRIX  
AU FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DE CANNES

Les deux personnages principaux du premier sketch de "Racines".

Le film mexicain *Racines*, de Manuel Barbachano Ponce, dirigé par Benito Alazraki et présenté par « Teleproducciones, S.A. », a obtenu un Prix de la Critique Cinématographique Internationale au Festival International qui a eu lieu à Cannes, du 24 avril au 11 mai 1955.

Les quatre sujets qui composent le film sont tirés d'autant de nouvelles sur la vie des Indiens au Mexique, dont l'auteur est le romancier mexicain Francisco Rojas González (1903-1951). La Société « Teleproducciones », dans la

brochure explicative du film, a exprimé le souhait que *Racines* puisse constituer un témoignage de ce que le grand écrivain Alfonso Reyes dit dans la présentation de l'œuvre : « Les Indiens sont véritablement les racines du Mexique qui germe. Dans le film on verra sur des visages vivants l'expression de certaines des vertus intrinsèques de la race : l'abnégation, le sens de la beauté, le stoïcisme et la dignité ».

## QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE MEXICAINE AU COURS DES 25 DERNIÈRES ANNÉES

par Juan PELLICER CAMARA

Sous-Directeur Général de Cinématographie

L'ÈRE du cinéma sonore commença à Mexico en 1930. Les scènes prises avec l'équipement du cinéma muet furent synchronisées avec l'enregistrement du son. C'est de cette façon rudimentaire que le public put écouter les premières voix de notre cinématographie dans le film intitulé *Plus fort que le devoir*. L'année suivante, les procédés normaux pour graver en même temps le son et l'image étant déjà employés, *Sainte*, le roman de Federico Gamboa, donna son nom au film qui affirma l'existence du cinéma parlant au Mexique. Dans les premiers studios cinématographiques (ceux de la Productrice nationale de films, S.A.)

furent tournés *Sainte*, *Aigles face au soleil*, *Une vie pour une autre*, *Sa dernière chanson*, etc. A ces studios s'ajoutèrent ceux de « Mexico films », « Empire », « Clasa » et d'autres. Actuellement, la cinématographie mexicaine comprend les studios suivants, construits selon la technique la plus moderne : « Churubusco », avec douze plateaux ; « Tepeyac », avec sept ; « San Angel Inn », avec neuf ; « Clasa », avec dix ; « Azteca », avec sept ; « Cuauhtémoc », avec un. Les cinq premiers studios mentionnés ont des laboratoires pour le développement et le tirage. « Churubusco », « Tepeyac » et « San Angel Inn » furent construits

au cours des six dernières années. On estime les sommes investies dans les studios cinématographiques mexicains, approximativement, à cent millions de pesos.

Du premier film, tourné en 1931, au dernier tourné en 1954, et intitulé *Les Colonelles*, la production mexicaine s'élève à 1.379, sans compter les 26 films nord-américains tournés dans nos studios. Le coût des premiers films fut, en moyenne, de 40.000 pesos; actuellement il est de 750.258 pesos. Le nombre de films tournés est passé de 2 à la fin de 1931 à 105 en 1954. Ces dernières années la production cinématographique mexicaine a souvent dépassé la centaine de films. De 1931 à 1954, les investissements dans la production de films de long métrage s'élèvent à 615.788.997 pesos.

Au cours des 25 dernières années la production cinématographique mexicaine est arrivée à disposer des 41 entreprises mexicaines qui fonctionnent actuellement. L'investissement de ces entreprises s'éleva l'année dernière à 78.776.300 pesos.

En 1931 il y avait 900 salles de projection, d'une capacité de 410.000 spectateurs; et en 1954 il y en avait 2.345 pouvant recevoir 1.600.206 personnes simultanément. Dans la ville de Mexico, 136 salles sont ouvertes dont 20 pour les premières. Leur capacité varie de 3.500 à 4.500 spectateurs.

Elles sont pourvues de tous les éléments de confort. Equipées avec les appareils de projection les plus modernes, elles peuvent se comparer avec les meilleures salles du monde. Les écrans panoramiques et pour cinémascope abondent tant dans les salles pour premières que dans les autres, et leurs proportions les placent sur le même rang que les plus grands qui actuellement existent.

En 1931 l'investissement dans ces salles de projection s'élevait à 90 millions de pesos. En 1954, on estime que l'on a investi dans les salles cinématographiques plus de 750 millions.

En 1931 le producteur était en même temps son propre distributeur. Actuellement il existe 25 maisons distributrices de films mexicains, parmi lesquelles: « Films nationaux, S. de R.L. », ayant pour objet la distribution du matériel mexicain sur le territoire national; « Films mexicains, S.A. », qui distribue les films mexicains en Amérique centrale, en Amérique du Sud et aux Antilles; « Exportatrice cinématographique mexicaine, S. de R.L. », fondée l'année dernière et ayant pour but la distribution des films mexicains aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, en Europe, en Chine et aux autres pays du reste du monde. On estime que les 25 distributrices de films représentent un investissement total d'environ 100 millions de pesos.

## L'INSTITUT DES RECHERCHES SOCIALES DE L'UNIVERSITÉ DE MEXICO

LE 11 avril a marqué le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Institut de Recherches Sociales de l'Université Nationale de Mexico. Durant cette période, l'Institut a poursuivi d'intéressants travaux dans le domaine de la sociologie, tant du point de vue de la recherche pure qu'en matière d'applications pratiques. Son Directeur actuel, M. Lucio Mendieta y Núñez, entré en fonction en 1939, a orienté ses activités dans les cinq directions que voici: 1° études de sociologie générale et sociologies spéciales; 2° études indigénistes; 3° études agraires; 4° étude des problèmes concernant l'Université; 5° publications de caractère sociologique.

Les études théoriques de sociologie permettent aux membres et aux élèves de l'Institut de se tenir au courant des progrès atteints dans cette discipline, de ses méthodes et de ses techniques, afin d'être en mesure de les appliquer à l'examen des questions mexicaines.

La réalité sociale au Mexique est marquée par deux grands problèmes, intimement liés d'ailleurs: le problème des aborigènes et le problème agraire. Aussi l'Institut s'est-il attaché à l'étude des

collectivités autochtones et à celle des formes de répartition et de jouissance de la propriété foncière. Ses investigations se sont ainsi étendues aux quarante-huit groupes aborigènes habitant le territoire national. Le résultat en est consigné dans autant de monographies d'ordre ethnographique, économique et sociologique qui seront prochainement publiées et qui, réunies en trois volumes copieusement illustrés, donneront une vue générale de la composition ethnique et des institutions culturelles de la population mexicaine.

Soucieux de contribuer au progrès de la science et de l'enseignement supérieur au Mexique, l'Institut a organisé en 1949 le premier recensement universitaire national. Les données en ont été rassemblées et publiées sous la forme d'un rapport analytique et statistique qui met en évidence les divers aspects de la situation présente et des problèmes posés. L'ouvrage contient en outre un essai sociologique sur l'Université.

L'Institut publie une collection d'essais sociologiques intitulée *Biblioteca de Ensayos Sociológicos* où ont paru jusqu'ici plus de trente études dues à d'éminents sociologues mexicains et

étrangers. Il a, en outre, pour organe la *Revista Mexicana de Sociología*, qui paraît depuis 1939 et à laquelle collaborent des esprits distingués de l'Amérique latine, d'Europe et des Etats-Unis.

Conjointement avec l'Association mexicaine de sociologie (membre correspondant du Conseil international des sciences sociales créé par l'UNESCO), l'Institut organise chaque année des congrès nationaux de sociologie destinés à promouvoir le développement des sciences sociales au Mexique et en Amérique latine. Le premier des congrès qui ont déjà eu lieu s'est tenu en 1950 à Mexico; il était consacré à l'étude de questions générales de sociologie. Il en a été de même du deuxième, qui a eu lieu en 1951 à Guadalajara. Le troisième, tenu en 1952 à Monterrey, portait sur la sociologie criminelle; le quatrième, réuni à Mexico en 1953, a traité de sociologie économique. Les rapports présentés à ces assemblées par des sociologues mexicains et étrangers sont publiés, au lendemain de chaque session, dans une collection qui porte le titre général: *Estudios Sociológicos*.

(Renseignements fournis par l'Institut.)

# NOUVELLES DE PRESSE

## CULTURELLES :

\* M. José Gorostiza, secrétaire d'Etat au Ministère des Affaires étrangères, a lu son discours de réception à l'Académie mexicaine.

\* Près de la Baie de Campeche, dans l'Etat de Vera-Cruz, on a trouvé plusieurs énormes têtes de pierre, considérées par les archéologues de la **Smithsonian Institution** de Washington comme « les objets les plus prodigieux de la sculpture aborigène américaine » découverts jusqu'ici. On pense qu'il s'agit d'éléments de la culture olmèque. Deux de ces têtes, sculptées dans le basalte, ont trois mètres de hauteur.

\* M. le Professeur Henri Laborit a été reçu au cours d'une cérémonie spéciale à l'Université de Monterrey (Etat de Nuevo León) où il a commencé son cours à la Faculté de Médecine sur la technique française en matière d'anesthésie.

\* Le **Manchester Guardian** publie un commentaire de Stephen Bone sur l'exposition d'architecture mexicaine à Londres. Il dit notamment que « l'exposition d'Art mexicain qui a eu lieu il y a un peu plus de deux ans à la Tate Gallery de Londres a suscité un grand intérêt. Cet intérêt augmentera avec l'exposition actuelle ».

\* Sous les auspices du Ministère des Communications et de l'Université nationale du Mexique a eu lieu la première session de l'Académie mexicaine de Droit aéronautique.

\* Le Département de littérature de l'Institut national des Beaux-Arts a organisé un cycle de conférences sur la littérature mexicaine, auquel ont pris part d'éminents chercheurs tels que Antonio Castro Leal, Francisco González Guerrero, Julio Jiménez Rueda, Francisco Monterde, Alfonso Reyes et José Rojas Gardidueñas.

\* Dans l'amphithéâtre des Sciences de la Cité Universitaire de Mexico a eu lieu une cérémonie à la mémoire d'Albert Einstein, présidée par le sous-secrétaire d'Etat à l'Education publique et par le Recteur de l'Université nationale du Mexique. La vaste salle ne put contenir le public qui s'y pressait.

\* On a inauguré l'exposition des œuvres des boursiers du Centre mexicain des Ecrivains, créé en 1951 en tant que centre de discussions et d'échanges d'idées destiné à favoriser les jeunes écrivains mexicains. Le Centre a été réalisé sous les auspices de la Fondation Rockefeller et d'institutions mexicaines parmi lesquelles le « Banco de México » et la « Fundidora de Fierro y Acero » de Monterrey.

\* L'Institut de Culture mexicain-allemand a été constitué et a reçu le nom de l'illustre savant et voyageur Alexander von Humboldt.

\* Le professeur Pablo González Casanova a donné, à l'Institut Français d'Amérique Latine, une série de conférences sur la Sociologie française d'Auguste Comte à nos jours.

\* Le Centre d'Etudes philosophiques de l'Université et le « Fondo de Cultura Económica » ont commencé la publication d'un Annuaire de Philosophie sous le titre de **Dianoia**.

\* M. Francisco González Guerrero a été reçu à l'Académie mexicaine. Il a lu un discours sur le poète Manuel Gutiérrez Nájera et son temps.

\* La Fédération des Travailleurs du District fédéral commence une campagne en l'honneur de l'inventeur de la pénicilline, Sir Alexander Fleming, dans le but de lui élever un monument à Mexico par souscription publique.

\* La première Brigade sanitaire composée de 35 étudiants de l'Institut Polytechnique national et de l'Ecole supérieure d'infirmiers ruraux a commencé à fonctionner. Son champ d'action, pour la lutte contre le paludisme et d'autres épidémies spécifiques des pays chauds, est l'Etat de Guerrero.

\* On a inauguré, au Palais des Beaux-Arts, la saison de printemps de l'Orchestre Symphonique National. Deux œuvres sont notamment inscrites au programme : « Jeanne au bûcher », de Claudel et Honnegger, avec une importante mise en scène, et « Le Survivant de Varsovie », de Schönberg.

\* Le jury du Concours national du Théâtre a décerné le prix de la meilleure œuvre à « L'Heure de Tous » de Juan José Arreola. Le prix du meilleur ensemble a été attribué au Théâtre Universitaire de Puebla.

## FINANCIERES :

\* Les rentrées effectives ordinaires du Gouvernement fédéral en 1954 ont atteint 5.180.7 millions de pesos, somme qui constitue le niveau le plus élevé dans l'histoire des Finances publiques du pays.

\* Le Gouvernement mexicain contribuera par une somme de neuf millions de pesos à la fondation de la Corporation Financière Internationale prévue par les Ministres des Finances des pays américains à la Conférence Economique de Rio-de-Janeiro.

\* La « Nacional Financiera » annonce que, pour la première fois, les rentrées correspondant aux ventes de biens et services à l'extérieur atteignent un taux annuel supérieur à mille millions de dollars. De son côté, le Président du Conseil pour le développement et la coordination de la production nationale, M. Marte R. Gómez, a annoncé que l'exportation de marchandises, au cours des premiers mois de 1955, a augmenté d'environ 10 % par rapport à la même période de 1954.

\* La « Nacional Financiera » annonce que le mouvement total des opérations du Marché des Valeurs durant le premier trimestre de 1955 fut de 2.935 millions de pesos, contre 2.274 pour la même période de 1954.

\* M. Antonio Carrillo Flores, ministre des Finances et du Crédit public, a déclaré devant un groupe d'éminentes personnalités que les rentrées fiscales ont, une fois de plus, dépassé, cette année, les estimations budgétaires ; il a fait ressortir que la rente nationale est, au Mexique, la moins grévue du monde, et il a affirmé que l'administration n'a pas l'intention d'élever la charge des contribuables.

## MINIERES :

\* Le Gouverneur de la Basse-Californie du Nord a informé le Président de la République des importantes découvertes d'ordre minier réalisées dans cette région. Il s'agit de riches gisements d'uranium, de fer, de charbon minéral, de tungstène, de manganèse, de mercure et d'indices de nappes pétrolifères.

\* Les dernières données concernant la production de soufre dans l'isthme de Tehuantepec laissent prévoir qu'à la fin de 1955 la production sera d'un million de tonnes, dont une partie pourra être réservée à l'exportation. On pense qu'en 1958 la production sera de 2.500.000 tonnes.

\* Les exportations minières de 1954 ont atteint un total de 2.568.454.038 pesos, chiffre très supérieur à celui de 1953, quoiqu'un peu plus bas que celui de 1952, qui fut de 2.661 millions de pesos.

\* D'après le « Banco Nacional de Comercio Exterior », la production d'argent au cours de l'année 1954 a été de 1.511.085 kilos, dont 1.282.800 ont été exportés pour une valeur de 400.501.792 pesos.

\* La Fédération Nationale des Associations Minières fait savoir que le Mexique a exporté, l'an dernier, 190.000 tonnes de zinc.

## AGRICOLES :

\* La **Nacional Financiera** affirme que « la valeur et le volume total de la production agricole du Mexique n'avaient jamais atteint des niveaux aussi élevés qu'en 1954 ».

\* Le Gouvernement du Mexique a demandé au Conseil international du Blé que celui-ci réduise et, si les conditions le permettent, supprime la cote annuelle correspondant au Mexique, pour l'importation du blé, car on estime que la production nationale sera suffisante pour satisfaire à la demande.

\* D'après les Sociétés Cotonnières, la récolte de coton aura cette année une valeur d'environ trois mille millions de pesos.

\* Le ministre de l'Agriculture a annoncé qu'on peut estimer à 30 % l'augmentation de la récolte de maïs pour cette année sur l'année passée.

\* On a fermé la vanne de l'écluse Miguel de Hidalgo, sur le Río Fuerte (Etat de Sinaloa), dont la capacité est de deux mille millions de mètres cubes. Ainsi 230.000 hectares de terre de première qualité qu'on distribue déjà aux paysans pourront être cultivés.

## INDUSTRIELLES :

\* Le Président de la République a inauguré les travaux d'agrandissement des installations de la raffinerie de Poza Rica (Etat de Vera-Cruz), dans la zone des champs pétrolifères « Faja de Oro ».

\* Le Directeur général des Pétroles mexicains, dans son rapport annuel, affirme que la production annuelle de pétrole a augmenté de 15,2 % par rapport à l'année dernière ; que la raffinerie « Antonio M. Amor », inaugurée au début de 1955 à Salamanca (Etat de Guanajuato), est à la fois la plus moderne et celle dont la capacité est plus grande de toute l'Amérique Latine ; et on considère qu'à la fin de l'année en cours la production journalière atteindra 315.000 barils de pétrole.

\* Le Président de la République a inauguré, dans l'Etat de Michoacán, la deuxième des installations les plus importantes de la vallée du fleuve Tepalcatepec, dans l'usine d'El Cóbano, laquelle comprend deux unités d'une capacité totale de 52.000 kilowatts. L'usine de Zumpinito, la première de ces installations, est déjà en service.

\* On construit actuellement une nouvelle ligne électrique, d'une puissance de 220.000 volts, entre Necaxa et la ville de Mexico. Cette ligne est destinée à remplacer l'ancienne, construite au début du siècle et dont la puissance (aujourd'hui insuffisante) est de 85.000 volts.

#### COMMERCIALES :

\* D'après des études de la Confédération des Chambres industrielles de la République mexicaine, les activités commerciales du pays ont enregistré en 1954 un développement apparent de 18 % par rapport à 1953.

\* On vient de conclure une opération entre le Mexique et la France destinée à faciliter l'échange des marchandises et des produits entre les deux pays jusqu'à concurrence de 25 millions de pesos.

\* La Chambre nationale de Commerce met au point un système de troc entre le Mexique et les Pays-Bas.

\* Les exportations mexicaines dans l'Amérique centrale ont presque doublé dans le courant de l'année dernière : elles ont été de 20 millions de pesos durant la période allant de janvier à avril 1954 et durant la même période de 1955, elles ont atteint 38 millions.

\* La CEIMSA exportera au Venezuela 1.600 tonnes de haricots sur l'excédent de la production nationale.

\* Un important chargement de toiles mexicaines est parti du port de Veracruz à destination de l'Indonésie, première étape de l'opération bilatérale de commerce entre ce pays et le Mexique. Le Mexique a acheté à l'Indonésie une importante quantité de caoutchouc.

\* 100.000 caisses d'oranges seront envoyées cette année en Amérique du Nord et en Europe. En 1954, l'exportation avait été de 15.000 caisses, et de 5.000 en 1953, ce qui marque une augmentation sensible de la demande concernant ce produit.

#### NOUVELLES DIVERSES :

\* M. Pablo Campos Ortiz, secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères, est rentré de Genève où il a pris part, en tant que représentant de son pays, à la réunion de la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies. Le Mexique et le Chili représentent l'Amérique Latine à cette organisation.

\* Sous la direction de M. Primo Villa Michel, l'Institut national de l'Habitation (fondé par décret présidentiel en décembre dernier) a commencé ses travaux : il est chargé de coordonner et de développer la politique nationale en matière d'habitation, et en particulier celle qui affecte les classes laborieuses.

\* D'après des informations du Procureur général de la République la Commission des Stupéfiants des Nations Unies a envoyé ses félicitations au Gouvernement mexicain pour l'action menée au cours de ces dernières années contre le trafic illicite de stupéfiants.

\* Le Centre d'Action du Bureau International du Travail a commencé à fonctionner au Mexique. Ce centre doit coopérer avec les gouvernements du Mexique et des pays de l'Amérique Centrale et des Caraïbes pour la préparation et l'exécution des programmes d'assistance technique en matière de travail destinés à améliorer le niveau de vie des travailleurs dans tous les pays de l'Amérique Centrale et des Caraïbes.

\* Le Ministère des Communications et des Travaux publics a annoncé que durant l'année 1954 il a été dépensé plus de 292 millions de pesos dans la construction de 5.000 kilomètres de routes fédérales. Plus de 82 millions ont été investis pour la construction du chemin de fer du Sud-Est et Sonora-Basse Californie.

\* Une moyenne de 60.000 voyageurs partent du nouvel aéroport central de la ville de Mexico ou y arrivent chaque mois. Dans le même laps de temps, 1.830 vols sont accomplis par les voies aériennes nationales et 630 par les voies internationales.

## NOUVELLES DU MEXIQUE REVUE TRIMESTRIELLE

SERVICES CULTURELS DE L'AMBASSADE DU MEXIQUE A PARIS

N° 2 — 9, Rue de Longchamp, 9 — PARIS (16<sup>e</sup>) — Juillet 1955

### SOMMAIRE

**Carlos Lazo** : Les routes au Mexique. — **Agustín Yañez** : Le climat spirituel de l'Etat de Jalisco. — **Amalia de Castillo Ledón** : La femme au Mexique. — **Alberto Ruz Lhuillier** : Palenque. — **Gustavo Ortíz Hernán** : L'attrait du Mexique. — **Manuel Cabrera** : Antonio Caso, philosophe de l'existence. — Une page d'Antonio Caso. FAITS, ŒUVRES, PERSONNES. — L'O.M.S. à Mexico. — **Marte R. Gómez** : Les II<sup>e</sup> Jeux sportifs Panaméricains. — **Alfonso Caso** : Le problème indigène au Mexique et l'Institut National Indigéniste. — **José Luis Aguirre Priego** : L'activité économique du Mexique en 1954. — **Angel Miranda Basurto** : Du

jardin d'enfants à l'Ecole Normale. — **Salvador Novo** : La vie théâtrale. — **Germán Fernández del Castillo** : Le droit au logement. — **Jorge Canavati Marcos** : Les exportations de café. — Le Mexique participe à la Foire de Paris. — L'exposition du livre mexicain à la Sorbonne. — Un film mexicain obtient un prix au Festival International de Cannes. — **Juan Pellicer Cámara** : Quelques renseignements sur l'évolution de la production cinématographique mexicaine au cours des 25 dernières années. — L'Institut des Recherches Sociales de l'Université de Mexico. — Nouvelles de Presse.

Les articles contenus dans ce Bulletin engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

IMPRIMERIE S. N. I. L.  
74, rue Petit — Paris-19<sup>e</sup>

